

Brochure L3 S5

2026-2027

Philosophie générale

Groupe 1 lundi 14h-16h

Sylvia Giocanti

La subjectivité

On fait souvent de Descartes le représentant de l'avènement du sujet dans la modernité.

Pourtant, la notion de sujet, présente dès Aristote, redéployée dans le stoïcisme, puis dans l'augustinisme, premièrement a été élaborée dès l'Antiquité —si bien qu'elle a été davantage relayée qu'introduite de manière triomphale et soudaine par les modernes—, deuxièmement a toujours été redoublée dans sa constitution par des mouvements de contestation et par des remaniements conceptuels conséquents.

Ce cours sera l'occasion d'examiner des philosophies représentatives de la réflexion sur la subjectivité et l'identité personnelle, de Montaigne à Kant, en passant par Descartes, Pascal, et Hume, en tenant compte de leurs ancrages antérieurs dans la philosophie antique tardive et des commentaires ultérieurs de Pierre Hadot ou de Michel Foucault.

Bibliographie

- Platon, *L'Apologie de Socrate, L'Alcibiade, Le Charmide*
- Aristote, *Métaphysique*, Livre Z (ou VII)
- Epictète, *Entretiens*, et Marc Aurèle, *Pensées*, dans *Les stoïciens*, bibliothèque de la Pléiade
- Augustin, *De la cité de Dieu*, XI, 26, *De la Trinité*, X
- Montaigne, *Essais*, éditions Naya-Reguig, Tarrête, Gallimard, folio, 2009, Livre I, chap. 8 (« De l'oisiveté ») ; Livre II, chap. 6 (« De l'exercitation ») ; Livre III, chap. 2 (« Du repentir »), chap. 9 (« De la vanité »)
- Descartes, *Méditations métaphysiques*, édition Beyssade, GF-Flammarion, 1992
- Descartes, *De la recherche de la vérité*, dans *Œuvres*, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade
- Descartes, Lettre à Colvius du 14 novembre 1640, dans *Œuvres*, éd. F. Alquié, Vol II, Paris, Classiques Garnier, p. 282
- Pascal, *Pensées*, édition Sellier, Paris, Classiques Garnier, 2011
- Shaftesbury, *Exercices*, Paris, Aubier, 1993
- Hume, *Traité de la nature humaine*, Livre I (L'entendement), traduction Ph. Baranger et Ph. Saltel, GF-Flammarion, 1995
- Kant, *Critique de la raison pure*, voir l'esthétique et l'analytique transcendantale
- Pierre Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, 2002
- Foucault, *L'herméneutique du sujet, cours au collège de France : 1981-1982*, Seuil/Gallimard, 2001
- Emmanuel Bermon, *Le cogito dans la pensée de saint Augustin*, Paris, Vrin, 2001
- Alain de Libera, *Archéologie du sujet, La naissance du sujet*, Paris, Vrin, 2007
- Oliviers Boulnois (dir.), *Généalogies du sujet, de Saint Anselme à Malebranche*, Vrin, 2007.
- Kim Sang Ong-Van-Cung, *Les formes historiques du cogito, XVIIe-XXe siècles*, Classiques Garnier, 2019
- Jean-Luc Marion, « Descartes hors-sujet », *Études philosophiques*, PUF, 2009/1, n. 88, p. 51-62.
- André Pessel, *Les versions du sujet*, Paris, Klincksieck, 2020.

Groupe 2 lundi 19h-21h

Luz Ascarate

Le réel et le possible

Le réel désigne communément ce qui est, tandis que le possible renvoie à ce qui pourrait être sans être actuellement. L'intitulé de ce cours paraît ainsi réunir deux notions dont la conjonction semble paradoxale : dire « le réel et le possible » revient-il à penser leur unité ou seulement à juxtaposer deux termes qui paraissent s'exclure réciproquement ? La conjonction masquerait alors une disjonction exclusive : ou bien le réel, ou bien le possible. Pourtant, notre expérience semble démentir cette opposition. Nous agissons toujours à partir de possibilités ; notre corps excède ce qu'il donne actuellement à voir ; le monde enfin se transforme par l'apparition de formes inédites d'existence *en-puissance*. Le possible ne désigne peut-être donc ni un simple défaut d'être ni le contraire du réel, mais l'une des modalités selon lesquelles le réel lui-même se déploie. D'un côté, les utopies qui constituent nos imaginaires collectifs semblent être des éléments fondamentaux à la transformation de la réalité sociale. D'un autre côté, le corps est traversé par des pouvoirs et des virtualités qui déterminent sa manière d'habiter le monde. Cette réflexion sera nourrie par l'étude d'objets qui brouillent les frontières entre le réel et le possible, tels que les mondes virtuels, les jeux vidéo, les dystopies et la science-fiction.

Bibliographie indicative

- ARISTOTE, *La Métaphysique*, trad. Jules Tricot, Paris, Vrin, 1953.
- PLOTIN, *Traité 38, VI, 7*, trad. Pierre Hadot, Paris, Cerf, 1988.
- LEIBNIZ, Gottfried Wilhelm, *Essais de Théodicée*, Paris, GF-Flammarion, 1969.
- HEGEL, G. W. F., *Science de la logique. Livre deuxième. L'essence*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 2016.
- HEGEL, G. W. F., *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 2012.
- MARX, Karl, *Différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et Épicure*, trad. Jacques Ponnier, Paris, Ducros, 1970.
- BERGSON, Henri, *Le possible et le réel*, Paris, Puf, coll. Quadrige, 2015.
- BENOIST, Jocelyn, *Représentations sans objet. Aux origines de la phénoménologie et de la philosophie analytique*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 2001.
- FOUCAULT, Michel, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.
- FOUCAULT, Michel, « Le corps utopique », conférence radiophonique, 1966.
- HARAWAY, Donna, « A Cyborg Manifesto: Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century », dans *Simians, Cyborgs and Women: The Reinvention of Nature*, New York, Routledge, 1991, p. 149-181.
- HUSSERL, Edmund, *La Terre ne se meut pas*, trad. D. Franck, D. Pradelle & J.-F. Lavigne, Paris, Éditions de Minuit, 1989.
- HUSSERL, Edmund, *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, trad. fr. J.-Fr. Lavigne, Paris, Gallimard, 2018.
- LEWIS, David, *De la pluralité des mondes*, trad. Marjorie Caveribère et Jean-Pierre Cometti, Paris, Éditions de l'Éclat, 2007.
- MERLEAU-PONTY, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.
- RICŒUR, Paul, *L'Imagination. Cours à l'université de Chicago (1975)*, trad. Jean-Luc Amalric, Paris, Seuil, 2024.

Groupe 3 Mardi 13h-15h

Sandra Ranchon

La domestication

Le récit ancien de la Chute revient aujourd'hui dans les livres à succès sous le visage de la Révolution Néolithique. En domestiquant plantes et animaux, l'humain serait devenu maître du vivant, entraînant alors une chaîne inévitable : agriculture, ville, État, civilisation...

Pour le biologiste et l'archéologue, la domestication est un objet d'étude observable : une forme dans un squelette, un signal dans un gène. Ces traces, que les découvertes archéologiques et les progrès techniques affinent sans cesse, brouillent la frontière entre sauvage et domestique : apprivoisement, cynégétisation, féralisation désignent des relations que ni l'un ni l'autre ne suffit à décrire. Sur quelles capacités humaines, de communication, de manipulation, de *care* et de gestion, reposent ces liens interspécifiques préhistoriques ?

Repenser la domestication dans le temps long des coévolutions requiert d'oublier la définition zootechnique tournée vers la performance. Sur quelles captures s'appuient les dispositifs de pouvoir contemporains pour rendre ces relations productives ? L'exploitation industrielle du vivant n'est pas la fin logique de la domestication : au contraire, elle la nie en détruisant les relations dont elle est constituée. Aujourd'hui, on ne sélectionne même plus : on modifie directement le génome, court-circuitant le croisement et la reproduction où tenait encore la relation.

Bibliographie

Aliénor BERTRAND, Anne Blondeau DA SILVA, Dominique TAURISSON-MOURET (dir.), *Liaisons pastorales. Coévolutions, ruptures, résistances*, Edisens, 2023.

Georges CANGUILHEM, « Le vivant et son milieu », in *La Connaissance de la vie* [1952], Vrin, 2006.

Charles DARWIN, « De la variation des espèces à l'état domestique » et « La sélection naturelle ou la persistance du plus apte », in *De l'origine des espèces* [1859], trad. Edmond Barbier, Alfred Coste, 1921.

Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI, « Appareil de capture », in *Mille plateaux*, Minuit, 1980.

Michel FOUCAULT, *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France, 1977-1978*, Gallimard/Seuil, 2004.

Friedrich NIETZSCHE, « De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie » [1874], in *Œuvres complètes*, Flammarion, 2024.

Benedetta PIAZZESI, « Pour une histoire du concept de domestication (France 1830-1860) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 80, 1-2, 2025.

Jocelyne PORCHER, *Vivre avec les animaux, Une utopie pour le XXI^e siècle*, La Découverte, 2011.

James C. SCOTT, *Homo domesticus. Une histoire profonde des premiers Etats* [2017], La Découverte, 2019.

Paul SHEPARD, *Retour aux sources du Pléistocène*, Editions Dehors, 2013.

Charles STEPANOFF, *Attachements. Enquête sur nos liens au-delà de l'humain*, La Découverte, 2024.

Groupe 4 Mardi 15h-17h

Bruno Ambroise

Le témoignage

Comment acquiert-on une connaissance ? Traditionnellement, on considère que la connaissance – par exemple, du monde – s’acquiert au moyen de l’expérience, que celle-ci s’appuie sur une appréhension sensible ou sur un accès à des idées (ou au concept) de la chose à connaître. Cette expérience est alors conçue comme une expérience individuelle, que chacun·e doit faire pour soi, dans une confrontation avec le réel qui vient garantir la connaissance ainsi acquise en attestant de sa fidélité à la chose à connaître. Pourtant, il y a bien des choses dont nous n’avons pas une connaissance « directe » par expérience : qu’il s’agisse des faits historiques, des informations journalistiques ou des agissements de nos enfants à l’école, nous ne les connaissons que par ouï-dire ou témoignage. C’est ainsi grâce à l’intervention d’un tiers que nous prenons connaissance de tout cet ensemble de choses dont nous ne pouvons pas, pour tout un ensemble de raisons, faire l’expérience « directe ». Est-ce à dire que cette connaissance indirecte n’est pas une vraie connaissance, mais plutôt un ensemble de « croyances » sans réelle garantie ? Pourquoi, en effet, se fier aux historiens, aux journalistes ou aux professeurs (sans mentionner les témoins lors d’un procès ou d’une enquête) ?

C’est le statut de cette connaissance par témoignage, à laquelle l’épistémologie sociale contemporaine accorde désormais une grande importance problématique, que nous nous proposons d’interroger dans le cours, en analysant à la fois le cadre épistémologique sur lequel elle repose et la dimension linguistique qui la porte.

Il est vivement recommandé de lire, avant le cours, le récit de la journaliste Fl. Aubenas, La méprise (Paris, Seuil, 2005) et de regarder le film de S. Lumet, Douze hommes en colère (1957).

Bibliographie (indicative) :

- J. L. Austin, *Quand dire c’est faire*, trad. fr. B. Ambroise, Paris, Points-Seuil, 2025.
- J. L. Austin, « Autrui » [1946], trad. fr. L. Aubert & A.-L. Hacker, in *Ecrits philosophiques*, Paris, Seuil, 1994, pp. 45-91
- A. Bouvier et B. Conein (dir.), *L’épistémologie sociale*, Éditions de l’EHESS, « Raisons pratiques », 2007.
- A. J. Coady, *Testimony*, Oxford, Oxford University Press, 1992.
- M. Fricker, *Epistemic Injustice*, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- H. P. Grice, *Studies in the Ways of Words*, Cambridge, Harvard University Press, 1989.
- D. Hume, *Enquête sur l’entendement humain*, trad. fr. M. Malherbe, Paris, Vrin, 2008, chap. 10.
- D. Hume, *Dialogues sur la religion naturelle*, trad. fr. M. Malherbe, Paris, Vrin, 2005.
- J. Lackey, *Learning from Words: Testimony as a Source of Knowledge*, Oxford: Oxford University Press, 2008.
- R. Moran, *The Exchange of Words*, Oxford, Oxford University Press, 2018.
- Th. Reid, *Recherches sur l’entendement humain d’après les principes du sens commun*, trad. fr. M. Malherbe, Paris, Vrin, 2012.
- S. Shapin, *Une histoire sociale de la vérité*, trad. fr. S. Coavoux & A. Steiger, Paris, La Découverte, 2014.
- B. Williams, *Vérité et véracité*, trad. fr. J. Lelaidier, Paris, Gallimard, 2006.

Groupe 5 Mercredi 11h-13h

Mélanie Zappala

Le sujet et ses critiques

Dans les *Méditations métaphysiques*, Descartes élabore une philosophie du sujet pensant qui suppose un dualisme et se caractérise par sa substantialité et sa permanence. Dès l'époque moderne, cette conception va susciter des critiques. Certaines visent la substantialité du sujet et/ou le dualisme qui le sous-tend – on peut songer aux questions que la Princesse Elisabeth adresse à Descartes, mais aussi aux théories de Spinoza, Margaret Cavendish et Nietzsche. D'autres auteurs tels que Hume et Locke mettent en doute l'unité de la conscience et sa continuité.

Dans la philosophie contemporaine, on voit se déployer des critiques de l'ego cartésien qui visent à l'amender, notamment celles de Jean-Paul Sartre et Merleau-Ponty. On observe aussi le développement d'une critique d'un sujet *essentiellement féminin* chez Simone de Beauvoir. Le sujet n'est pas donné ; il est construit. Le structuralisme implique quant à lui un rejet radical du concept de sujet, comme le montre la philosophie d'Althusser, qui tire les enseignements du marxisme. Le concept de « transindividualité » d'Étienne Balibar, qui se substitue à la notion d'intersubjectivité, se fonde sur une similaire négation du sujet. Il soulève néanmoins la question suivante : comment penser l'identité individuelle ou collective dès lors qu'il n'y a plus de sujet ?

La philosophie du sujet est également mise en question dans les sciences humaines. Après la Deuxième guerre mondiale, on observe une crise du sujet. Comment un sujet moral peut-il commettre des actes qui relèvent du mal radical par soumission à l'autorité ? C'est à cette question que s'attachent à répondre les expériences de Stanley Milgram. Nous nous intéresserons également à la dissolution du sujet dans l'anthropologie de Lévi-Strauss et la psychanalyse lacanienne, qui s'inscrivent dans le cadre du structuralisme. Nous étudierons aussi le constat, fait par Michel Foucault, d'une « mort de l'homme » dans les sciences humaines, et nous nous demanderons si ce constat s'avère encore exact aujourd'hui, compte tenu des évolutions récentes, notamment la sociologie de Bernard Lahire, qui prête attention aux trajectoires individuelles et défend la conception d'un « homme pluriel ».

Bibliographie

ALTHUSSER, Louis, « Idéologie et appareils idéologiques d'État », *Positions*, Éditions sociales, 1976.

BALIBAR, Étienne, *Spinoza politique. Le transindividuel*, Puf, 2024.

BEAUVOIR (de), Simone, *Le deuxième sexe*, tome 1, Folio Essais, 1986.

CAVENDISH, Margaret, *Philosophical Letters*, édité par Deborah Boyle, Hackett, 2021 [je traduirai certaines lettres].

DESCARTES, *Correspondance avec Élisabeth et autres lettres*, présentation par Jean-Marie Beyssade et Michelle Beyssade, GF, format de poche, 2018.

FOUCAULT, Michel, *Les mots et les choses*, Tel Gallimard, 1990.

HUME, *Enquête sur l'entendement humain*, présentation de Michelle Beyssade et traduction d'André Leroy, GF, 2021.

LAHIRE, Bernard, *Tableaux de famille. Heurts et malheurs scolaires en milieux populaires*, Le Seuil, 2017.

LAHIRE, Bernard, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Fayard/Pluriel, 2011.

MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, Tel Gallimard, 1976.

MILGRAM, Stanley, *Expérience sur l'obéissance et la désobéissance à l'autorité*, La découverte, 2017.

NIETZSCHE, *La généalogie de la morale*, Livre de poche, 2000.

SARTRE, Jean-Paul, *L'être et le néant*, Tel Gallimard, 1976.

SPINOZA, *Éthique*, édition bilingue latin-français, présentée et traduite par Bernard Pautrat, Points, 2014.

LACAN, Jacques, *Écrits*, Éditions du Seuil, 1966.

LÉVI-STRAUSS, Claude, *Anthropologie structurale*, Pocket, 2003.

Groupe 6 Mercredi 17h-19h

Jim Gabaret

Art et conscience

L'œuvre d'art semble être l'expression d'une conscience singulière, objet intentionnel destiné à transformer la conscience du spectateur, ou moyen privilégié par lequel une époque prend conscience d'elle-même. Mais ce lien entre art et conscience, qui paraît évident, a une histoire. Ce cours proposera l'étude critique de la parenthèse moderne au cours de laquelle l'art, en se distinguant des techniques traditionnelles, s'est progressivement noué aux notions qui s'élaboraient dans le même temps d'intériorité, d'intention, d'originalité et d'expression subjective consciente. Ce paradigme culmine dans la figure de l'artiste génial conscient de son projet et s'exprimant souverainement à travers son œuvre. Nous le confronterons aux formes qui le précèdent, le débordent ou le contestent : arts anonymes ou rituels, art classique de la règle, inconscient, hasard, ready-made, protocoles, pratiques collectives, dispositifs techniques et art génératif. L'art des IA occupera une place décisive dans cette enquête : parce qu'il produit des œuvres sans conscience propre, mais non sans médiations humaines, sociales, techniques et culturelles, il oblige à réinterroger l'évidence du lien entre art et subjectivité consciente. Il se pourrait que notre monde contemporain ne rompe pas simplement avec la Modernité, mais réactive une *épistémè* plus ancienne, qualifiée parfois d'animiste, où les œuvres, les images et les artefacts agissent, affectent et signifient sans être nécessairement rapportés à l'expression transparente d'un sujet.

Bibliographie indicative :

KANT, *Critique de la faculté de juger*, « Analytique du beau », §§ 1-22, et « Des beaux-arts », §§ 44-54, Paris, GF-Flammarion, 2015.

HEGEL, *Cours d'esthétique*, « Introduction », et Première partie, I, 3, « De l'artiste », Paris, Aubier, 1995-1997.

CROCE, *Esthétique comme science de l'expression et linguistique générale*, première partie, « Théorie », chap. 1-3, Paris, V. Giard & E. Brière, 1904. Disponible sur Internet Archive : <https://archive.org/details/esthetiquecomme00bigogooq>

BENJAMIN, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Gallimard, 2000.

MERLEAU-PONTY, *L'Œil et l'esprit*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1985.

GOODMAN, *Langages de l'art. Une approche de la théorie des symboles*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 1990.

GELL, *L'Art et ses agents. Une théorie anthropologique*, Dijon, Les Presses du réel, 2009.

MENGER, Pierre-Michel, *Le Travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, chap. 7 et 8, Paris, Gallimard-Seuil, « Hautes Études », 2009.

MANOVICH, Lev, et ARIELLI, Emanuele, *Artificial Aesthetics: Generative AI, Art and Visual Media*, 2025. Disponible en ligne : <https://manovich.net/index.php/projects/artificial-aesthetics>

Groupe 7 Mardi 13h-15h

Miranda Boldrini

Faits / Valeurs

Faits et valeurs appartiennent-ils à des champs épistémiques distincts ? Nos affirmations portant sur des faits engagent-elles des justifications d'ordre objectif et purement rationnel ? À l'inverse, nos jugements de valeur relèvent-ils de la subjectivité et de l'émotion ? Nos descriptions sont-elles séparables de nos évaluations ? Lorsque j'affirme qu'une personne est « cruelle » ou « courageuse », suis-je en train de produire une description factuelle, un jugement de valeur, ou les deux ?

Ces questions ne sont pas nouvelles : dans un passage célèbre du *Traité de la nature humaine*, Hume remarque déjà qu'on glisse insensiblement de ce qui *est* à ce qui *doit être*, et c'est de là que la tradition a tiré ce qu'on appelle la « loi de Hume ». Mais c'est au XX^e siècle qu'elles se cristallisent, en philosophie comme dans les sciences sociales, autour de l'idée d'une séparation – ou, au contraire, d'un lien – entre faits et valeurs.

Ce cours introduira aux textes qui ont établi cette dichotomie et qui en ont tiré les conséquences pour le discours moral et son lien avec la connaissance, de la réfutation du « sophisme naturaliste » chez Moore aux thèses émotivistes et prescriptivistes (Ayer, Stevenson, Hare), puis aux critiques qui lui ont été adressées (Murdoch, Anscombe, Foot, Putnam, Williams, McDowell). On se demandera ce qu'une telle séparation présuppose : qu'est-ce qu'un fait, et que pouvons-nous connaître ? C'est dans le langage que nous l'examinerons d'abord, à travers la distinction entre termes descriptifs et termes évaluatifs et le cas des concepts « fins » et « épais ». On mettra ensuite ces analyses à l'épreuve d'exemples précis, notamment celui du concept d'« être humain » en éthique et en bioéthique, tel qu'il est mobilisé aussi bien par ceux et celles qui lui refusent toute portée morale propre (Singer, McMahan) que par ceux et celles qui en font un lieu de réflexion morale (Diamond, Kittay).

Une question traversera l'ensemble du cours, celle du lien entre éthique et épistémologie : si nos descriptions ne sont jamais moralement inertes, quel genre de responsabilité, s'il y en a une, les accompagne ? C'est par là que le problème rejoint celui des sciences humaines et sociales – l'anthropologie en particulier –, dont les descriptions pourraient engager, elles aussi, bien plus que des faits neutres.

Bibliographie indicative

- Anscombe G.E.M., « La philosophie morale moderne » (1958), dans *L'action humaine*, trad. fr. V. Aucouturier, V. Boyer, R. Clot-Goudard, Paris, Gallimard, 2025.
- Ayer A.J., *Langage, vérité et logique* (1936), trad. fr. J. Ohana, Paris, Flammarion, 1956.
- Brandel A. & M. Motta (eds.), *Living with Concepts. Anthropology in the Grip of Reality*, New York, Fordham University Press, 2021.
- Canto-Sperber M., *La philosophie morale britannique*, Paris, Puf, 1994.
- Das V., *Voix de l'ordinaire. L'anthropologue face à la violence*, trad. et édité par M. Motta et Y. Erard, Lausanne, BSN Press, 2021.
- Diamond C., *L'importance d'être humain*, trad. fr. E. Halais, S. Laugier et J.-Y. Mondon, Paris, Puf, 2011.
- Foot P., *Le bien naturel* (2001), trad. fr. par J.E. Jackson et J.-M. Tétaz, Genève, Labor et Fides, 2014.
- Hare R.M., *Le langage de la morale* (1952), trad. fr. J.-B. Le Bohec et F. Naudin, Paris, Eliott, 2023.
- Hume D., *Traité de la nature humaine* (1739-1740), livre III, trad. fr. Ph. Saltel, Paris, GF-Flammarion, 1993, partie I, section I.

- Kittay E., « Une éthique de la pratique philosophique », trad. fr. N. Delon, dans S. Laugier (dir.), *Tous vulnérables ? Le care, les animaux et l'environnement*, Paris, Payot, 2012.
- Laugier S., « Concepts moraux, connaissance morale », dans S. Laugier (dir.), *Éthique, littérature, vie humaine*, Paris, Puf, 2006.
- McDowell J., « Valeurs et qualités secondes », dans R. Ogien (dir.), *Le réalisme moral*, Paris, Puf, 1999.
- McMahan J., *The Ethics of Killing. Problems at the Margins of Life*, New York, Oxford University Press, 2002.
- Moore G.E., *Principia Ethica* (1903), trad. fr. M. Gouverneur, revu par R. Ogien, Paris, Puf, 1998.
- Murdoch I., *La souveraineté du bien* (1970), trad. fr. C. Pichevin, Combas, Éditions de l'Éclat, 1994.
- Murdoch I., « Éthique et métaphysique », trad. fr. M. Boldrini, dans A.-L. Rey (dir.), *Philosophies : féminin pluriel*, Paris, Classiques Garnier, 2026 (à paraître).
- Putnam H., *Faits/Valeurs. La fin d'un dogme, et autres essais*, trad. fr. J.-P. Cometti et M. Caveribère, Combas, Éditions de l'Éclat, 2003.
- Singer P., *La libération animale* (1975), trad. fr. F. Bouillot et al., Paris, Payot, 2024.
- Stevenson C.L., *Facts and Values*, New Haven - London, Yale University Press, 1963.
- Williams B., *L'Éthique et les limites de la philosophie* (1985), trad. fr. M.-A. Lescourret, Paris, Gallimard, 1990.
- Zielinska A. (éd.), *Textes clés de métaéthique. Connaissance morale, scepticismes et réalismes*, Paris, Vrin, 2013.

Histoire de la philosophie

Groupe 1 Mardi, 10-13h

Cours de Jean-Baptiste Brenet :

Qu'est-ce que la philosophie arabe ? Une introduction

Entre les Grecs et les Latins : les Arabes. Le cours propose une introduction à la philosophie médiévale arabe (al-Fârâbî, Avicenne, Averroès, mais aussi Ibn Bâjja, Ibn Tufayl, al-Ghazâlî, etc.) dont l'Europe hérite à partir du XII^e siècle certaines de ses théorisations les plus fécondes. On prend comme base le Discours décisif d'Averroès, dont on développe plusieurs problèmes solidaires de la tradition arabo-islamique : la place de la philosophie en Islam, la nature de l'homme et sa destination, le rapport entre raison et théologie, la mystique, la fonction politique de la religion et de la pensée, le statut de l'acte humain, l'essence de l'intellect, l'immortalisation, etc.

Se procurer : Averroès, *Discours décisif*, Paris, GF-Flammarion (bilingue arabe-français) ; *id.*, *L'Islam et la raison*, Paris, GF-Flammarion ; Ibn Tufayl, *Vivant fils d'Eveillé*, trad. JB Brenet, Paris, GF, 2025. Les autres textes seront distribués, ainsi qu'une bibliographie.

Groupe 2 Mercredi 9h30-12h30

Cours de Véronique Decaix

Maître Eckhart (1260-1328)

« Voilà ce que nous cherchions ! » écrivit Hegel après sa lecture des œuvres du maître thuringien. Maître Eckhart se présente comme l'une des figures les plus intrigantes du Moyen âge : alors même que son œuvre est officiellement condamnée, sa philosophie connaît une large diffusion auprès du peuple grâce à ses sermons. Elle augure un mouvement de pensée, la mystique "rhénane" au XIV^e siècle, qui aura une influence considérable sur les penseurs postérieurs tels que Nicolas de Cues, Fichte, Hegel, Heidegger.

Le cours se propose trois objectifs : d'abord, de faire découvrir à partir de la biographie mouvementée de ce théologien l'arrière-plan historique, culturel et doctrinal du Moyen Age, ensuite, de mettre en lumière les influences de sa pensée (Plotin, Pseudo-Denys l'Aréopagite, Augustin), et enfin, d'introduire aux principaux concepts eckhartiens tels que le délaissement, la pauvreté en esprit et la déification de l'homme qui bouleversent en profondeur le statut de la métaphysique et de la noétique.

Bibliographie

Œuvres de Maître Eckhart

Traités et Sermons, traduction et présentation par Alain de Libera, Paris, Garnier-Flammarion, 1993 (à se procurer)

Les Sermons, G. Jarczyk et P-J. Labarrières, Albin Michel, 2009.

Sur la naissance de Dieu dans l'âme (Sermons 101 à 104), trad. G. Pfister, Présentation Marie-Anne Vannier (œuvre allemande), 2004

Le Commentaire de l'Évangile selon Jean : Le Prologue, Texte latin, trad. Alain de Libera, Édouard Wéber et Émilie Zum Brunn, Paris, Cerf, 1989.

Etudes sur Maître Eckhart:

Boncour, E., *Maître Eckhart*, Paris, PUF, Que sais-je?, 2021

De Libera A., *Penser au Moyen-Age*, Chemins de pensée, Paris, 1991

—., *La Mystique rhénane, d'Albert le Grand à Maître Eckhart*, Point Sagesse, Paris 1994

—., *Eckhart, Suso, Tauler, ou la divinisation de l'homme*, Bayard Editions, Paris

—., *La Philosophie médiévale*, PUF, Paris 1993

Flasch, K., *Introduction à la philosophie médiévale*, Champs-Flammarion, Cerf « collection Vestigia », Fribourg, 1992

Flasch, K. *Maître Eckhart. Philosophie du christianisme*, Paris, Vrin, 2011.

Lossky, V., *Théologie négative et connaissance de Dieu chez Maître Eckhart*, Paris

Marion, J.-L., *Dieu sans l'Etre*, PUF Quadrige, 2002

Groupe 3 Mercredi 13h-16h

Cours d'Olivier D'Jeranian

Les fatalismes grecs : destin, nécessité, providence et responsabilité

Ce cours sera consacré aux grandes doctrines antiques du destin. Il ne s'agira pas seulement d'étudier le fatalisme comme une curiosité logique ou comme une croyance religieuse, mais comme l'un des problèmes les plus puissants de la philosophie ancienne : celui de la compatibilité entre nécessité cosmique, providence divine, causalité naturelle et responsabilité humaine.

Le point de départ sera le problème classique des futurs contingents, développé dans le chapitre 9 du *De l'interprétation* d'Aristote. Ce problème inaugure les doctrines antiques du destin, dont la première est celle développée par les stoïciens. Si « tout arrive selon le destin », c'est-à-dire selon une chaîne de causes inviolable, rationnelle et providentielle, alors la difficulté est maximale pour la responsabilité et la liberté de l'agent. Le cours étudiera les stratégies de Chrysippe pour répondre à ses détracteurs académiciens.

Nous étudierons ensuite la doctrine du « destin hypothétique » développée par les médioplatoniciens contre le fatalisme stoïcien. Fondée sur une lecture du mythe d'Er de la *République* de Platon, Alcinous, le Pseudo-Plutarque, Némésius et Calcidius cherchèrent à subordonner le destin à la providence : si une âme choisit tel type de vie, si elle entre dans telles conditions corporelles et cosmiques, alors tels événements s'ensuivront fatalement. Le destin ne supprime donc pas la responsabilité, car il règle les conséquences d'un choix ou d'une disposition première. La doctrine néoplatonicienne, développée par Plotin, prolonge ce geste : selon ce dernier le destin ne peut gouverner l'ensemble du réel, car le réel intelligible est supérieur à l'ordre corporel et cosmique. Le destin appartient au monde sensible, au devenir, à l'enchaînement des causes corporelles et psychiques. Mais l'âme, par sa conversion vers l'intelligible, peut s'arracher à la domination du destin. Le cours montrera comment Plotin critique à la fois le déterminisme stoïcien et les conceptions astrologiques du destin, tout en maintenant l'idée d'un ordre causal propre au monde inférieur. Parallèlement aux platoniciens, l'aristotélicien Alexandre d'Aphrodise a également développé son propre fatalisme, en opposition toujours au stoïcisme. Selon Alexandre, le destin ne doit pas être une nécessité universelle, mais une causalité naturelle limitée, compatible avec l'existence du contingent.

Le cours aura donc une double ambition. Il proposera d'abord une histoire philosophique du problème du destin dans l'Antiquité, depuis Aristote et les Mégariques jusqu'à Plotin et Alexandre d'Aphrodise. Mais il montrera aussi que ces doctrines antiques construisent déjà les grandes options encore discutées aujourd'hui : fatalisme logique, fatalisme théologique, déterminisme causal, compatibilisme, incompatibilisme, pouvoir d'agir autrement, responsabilité morale.

Bibliographie

Primaire

ALCINOUS, *Enseignement des doctrines de Platon (Didaskalikos)*, trad. Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres.

ALEXANDRE D'APHRODISE, *Du destin*, trad. Pierre Thillet, Paris, Les Belles Lettres.

ARISTOTE, *De l'interprétation*, trad. Catherine Dalimier, Paris, GF-Flammarion.

CALCIDIUS, *Commentaire au Timée de Platon*, éd. et trad. Béatrice Bakhouché, Paris, Vrin.

CICÉRON, *De la divination*, Paris, Les Belles Lettres.

CICÉRON, *Du destin*, trad. Émile Bréhier, Paris, Gallimard, “Tel”.

DIOGÈNE LAËRCE, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, livre VII, Paris, Le Livre de Poche.

NÉMÉSIUS D’ÉMÈSE, *De la nature de l’homme*, Paris, Les Belles Lettres.

PLATON, *République*, livre X, mythe d’Er, trad. Georges Leroux, Paris, GF-Flammarion.

PLATON, *Timée*, trad. Luc Brisson, Paris, GF-Flammarion.

PLOTIN, *Ennéades*, III, 1 : *Sur le destin*, trad. Émile Bréhier, Paris, Les Belles Lettres.

PLOTIN, *Ennéades*, III, 2-3 : *Sur la providence*, trad. Émile Bréhier, Paris, Les Belles Lettres.

PLOTIN, *Traités 3 et 4*, trad. Richard Dufour, Paris, GF-Flammarion.

PLUTARQUE, *Du destin*, dans les *Œuvres morales*, Paris, Les Belles Lettres.

PROCLUS, *Éléments de théologie*, trad. Jean Trouillard, Paris, Aubier.

PSEUDO-PLUTARQUE, *Du destin*, trad. et éd. Jean Bouffartigue, Paris, Les Belles Lettres.

SÉNÈQUE, *De la providence*, Paris, GF-Flammarion ou Les Belles Lettres.

SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius*, Paris, Les Belles Lettres.

MARC AURÈLE, *Pensées pour moi-même*, éd. Pierre Hadot, Paris, Les Belles Lettres.

Secondaire

BOBZIEN, Susanne, *Determinism and Freedom in Stoic Philosophy*, Oxford, Clarendon Press, 1998.

BOYS-STONES, George, *Platonist Philosophy 80 BC to AD 250: An Introduction and Collection of Sources in Translation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.

BRENNAN, Tad, *The Stoic Life: Emotions, Duties, and Fate*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

D’JERANIAN, Olivier, *Tout arrive par le destin. Étude sur le fatalisme stoïcien*, Paris, Les Belles Lettres, 2026.

DILLON, John, *The Middle Platonists: 80 B.C. to A.D. 220*, Ithaca, Cornell University Press, 1977.

FREDE, Michael, *A Free Will: Origins of the Notion in Ancient Thought*, Berkeley, University of California Press, 2011.

GASKIN, Richard, *The Sea Battle and the Master Argument: Aristotle and Diodorus Cronus on the Metaphysics of the Future*, Berlin, De Gruyter, 1995.

GOLDSCHMIDT, Victor, *Le système stoïcien et l’idée de temps*, Paris, Vrin, 1953.

LONG, Anthony A., et SEDLEY, David N., *Les philosophes hellénistiques*, t. II : *Les Stoïciens*, trad. Jacques Brunschwig et Pierre Pellegrin, Paris, GF-Flammarion, 2001.

OPSOMER, Jan, “Providence and Fate in Middle Platonism”, dans les études sur le platonisme impérial.

SALLES, Ricardo, *The Stoics on Determinism and Compatibilism*, Aldershot, Ashgate, 2005.

SHARPLES, Robert W., *Alexander of Aphrodisias on Fate*, Londres, Duckworth, 1983.

SHARPLES, Robert W., *Peripatetic Philosophy, 200 BC to AD 200*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

SORABJI, Richard, *Necessity, Cause and Blame: Perspectives on Aristotle's Theory*, Londres, Duckworth, 1980.

VAN INWAGEN, Peter, *An Essay on Free Will*, Oxford, Clarendon Press, 1983 ; trad. fr. *Essai sur le libre arbitre*, Paris, Vrin, 2017.

VIDAL-ROSSET, Joseph, *Les paradoxes de la liberté*, Paris, Ellipses, 2009.

VUILLEMIN, Jules, *Nécessité ou contingence. L'aporie de Diodore et les systèmes philosophiques*, Paris, Minuit, 1984 ; rééd. 2018.

WEIDEMANN, Hermann, *Aristotle, Peri Hermeneias*, Oxford, Clarendon Press, 2002.

Groupe 4 Jeudi 8h-11h

Cours d'Iacopo Costa

La philosophie dans la *Comédie* de Dante Alighieri

Le cours se propose, à travers la lecture de la *Comédie*, d'introduire l'œuvre et la pensée de Dante Alighieri (1265-1321).

La composition de la *Comédie* occupa la dernière partie de la vie de Dante : le poème raconte le voyage du Poète dans l'au-delà, de l'Enfer au Paradis. Il constitue aussi une immense allégorie du chemin de l'homme qui, de la misère du péché, s'élève à la joie de la contemplation de Dieu.

Après avoir étudié le contexte historique et doctrinal de sa composition, nous nous intéresserons aux sources philosophiques du grand poème, en particulier à l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote et aux lectures médiévales de ce traité (notamment celles d'Albert le Grand et de Thomas d'Aquin).

Bibliographie :

-Dante, *La Comédie (Enfer, Purgatoire, Paradis)*, édition et traduction de l'italien par Jean-Charles Vegliante, Paris, Gallimard (Collection « Poésie/Gallimard », n° 480), 2012.

Ou bien :

-Dante, *La Divine Comédie*, traduction et présentation par Jacqueline Risset, Paris, Flammarion, 2021.

La bibliographie critique sera précisée au début du semestre.

Groupe 5 Vendredi 8h-11h

Cours de Yu-Jung SUN

La science (épistémè) chez Platon et Aristote

Épistémè, la science la plus haute, ou le savoir, est une question fondamentale dans l'histoire de la philosophie. Ce cours se concentre sur deux grands philosophes de la Grèce

classique, Platon et Aristote, pour démontrer comment ces deux philosophes distinguent le savoir, qui est la connaissance la plus stable et la plus nécessaire. Nous commencerons par l'argument sur la distinction entre la doxa et l'épistémè dans la *République* de Platon pour introduire le besoin théorique chez Platon de distinguer ces deux types de connaissance. Après cette introduction de la *République*, deux œuvres majeures seront au centre de ce cours pour structurer la problématique : le *Théétète* de Platon et les *Seconds Analytiques* d'Aristote. Nous étudierons d'abord l'enquête sur la définition de l'épistémè et les difficultés rencontrées dans le *Théétète*, puis nous interrogerons, à travers les textes d'Aristote, le rôle de la démonstration logique dans la définition de la science (épistémè).

Bibliographie :

- Platon, *Théétète* dans *Platon : Œuvres complètes* (L. Brisson (ed.)), trad. Michel Narcy, 2011, Paris, Flammarion.
- Aristote, *Seconds Analytiques : Organon IV* dans *Aristote : Œuvres complètes* (P. Pellegrin (ed.)), trad. Pierre Pellegrin, 2022, Paris, Flammarion.
- Dixsaut, M., *Platon et la question de la pensée*, 2000, Paris, Vrin.
- Bénatouïl, T., *La science des hommes libres : la digression du « Théétète » de Platon*, 2020, Paris Vrin.
- Aubenque, P., *Le problème de l'être chez Aristote*, 2013, Paris, Puf.
- Delcomminette, S., *Aristote et la nécessité*, 2018, Paris, Vrin.
- Diès A., « L'idée de la Science dans Platon », *Annales de l'institut supérieur de philosophie de Louvain*, vol. 3, 1914, p. 137-196.

Groupe 6 Lundi 11-14h

Cours d'Ada Bronowski

L'ontologie comme base de l'éthique : Platon et ses premiers critiques

Se démarquant de ses prédécesseurs et de Socrate lui-même, Platon inaugure une façon de concevoir les questions autour du bien et de la vie bonne comme liées de manière inextricable aux questions se rapportant à ce qui existe et la nature du réel. Ce qu'on appellera l'ontologie pose ainsi les bases de ce qui peut nous mener vers la connaissance puis la pratique du bien. Il faudra donc comprendre non seulement de quoi est constitué le réel mais aussi comment y accéder et pourquoi et de quelle manière cette configuration ontologique détermine ce qu'est bien vivre. bien ques qui portent sur ce qui existe et sur ce qu'exister veut dire.

Nous lirons pour ce faire principalement la *République* de Platon, avec des extraits du *Menon*, du *Sophiste*.

Nous verrons comment chez Platon la justice, le bien, la vie bonne et la vie heureuse pour soi et en société dépendent d'un changement radical de notre rapport au monde. Nous entrerons en profondeur dans les argumentations dont nous testerons la solidité logique, et verrons dans le dernier quart du semestre comment l'exigence Platonicienne provoque des ondes de critique et de révolte qui sont l'origine du développement des écoles antiques de la philosophie. A commencer par le meilleur élève de Platon, Aristote, nous verrons comment la rupture d'avec son maître se fait par la construction d'un nouveau système fondé sur une nouvelle ontologie, qui de fait correspond chez Aristote à une nouvelle façon de concevoir et le bien et la vie bonne. C'est cette correspondance entre une ontologie et la vision du bien qui en découle qui est un des grands héritages de Platon, au-delà même de la réponse complexe qu'il y a apportée qui reste percutante et pertinente jusqu'à nos jours.

Bibliographie sélective

TU=très utile

I+D = intéressant, plus difficile

I.A-R= intéressant sur le concept, qui va au-delà de la *République* de Platon

Textes anciens

Aristote, *Éthique à Nicomaque* : J. Tricot (Paris, Vrin, nombreuses rééditions)

Diogène Laërce, *Vies et Doctrines des Philosophes Illustres*, ed : M-O. Goulet-Cazé, 1999, Paris :

La Pochothèque.

Platon, *Ménon*, (traduction : Jacques Cazeaux), Paris, Livre de Poche, 1999.

Platon, *Théétète*, (traduction : Michel Narcy), Paris, Flammarion-GF, 2016

Aristote, *Métaphysique*, (traduction : Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin), Paris, Flammarion-GF, 2008.

Platon, *Le Banquet*, (trad. L. Brisson), 2011, GF-Flammarion

Platon, *Protagoras*, (trad. F. Ildefonse), 1997, Paris : Flammarion

Platon, *La République*, (trad. G Leroux), 2016, GF- Flammarion

Platon, *Le Sophiste*, (trad. L. Mouze), 2019, Livre de Poche.

Ouvrages introductifs

Annas, J. (2021), 'Platon' dans J. Brunschwig, G. Lloyd et P. Pellegrin (eds.), 2021, *Le Savoir grec*, Flammarion, p. 800-827

P.Aubenque, 'Sens et fonction de l'aporie socratique' in *Philosophie antique* 2003 ; Accessible en ligne : DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.7067>

Canto-Sperber, M. (1997), 'Platon: Les Formes et la Dialectique', in Canto-Sperber, M, *et al.* (1997), *Philosophie Grecque*, PUF, p. 225-245.

Vlastos, G., 'Socrate' in Canto-Sperber, M. (dir.) *Philosophie Grecque*, Paris : PUF, p123-144.

Sur l'ontologie platonicienne dans la République

Annas, J., 1994, *Introduction à la République de Platon*, Paris: PUF, **en part. chapitres 8 et 9 TU**

Brunschwig, J. (1985), « Le problème de la self-participation chez Platon », dans *l'Art des confins, Mélanges offerts à Maurice de Gandillac*, Paris : PUF, p. 121-135. **I+D**

Cherniss, H.F, (2001), 'L'économie philosophique de la théorie des idées' in Pradeau, J-F, (dir.). (2001), *Les Formes Intelligibles*, PUF, p.155-176 **TU**

Delcomminette, S. (2011), 'Causalité et bien chez Platon' dans Couloubaritsis, L. et S. Delcomminette (dir.), *Aristote Et La Causalité*, Paris/Bruxelles, Vrin/Ousia, p.7-23 **I.A-R**

Cooper, J., (2013) 'La théorie platonicienne de la motivation humaine', dans Dixsaut, M., A.Castel-Bouchouchi, G.Kévorkian (eds.), *Platon*, Paris : Ellipse, p.149-172. **I.A-R**

Dixsaut M. (2000), 'L'analogie intenable, le Soleil et le Bien' dans *Platon et la question de la pensée, études platoniciennes I*, Paris, Vrin, p. 121-151.

Gavray, M-A, (2006) 'Être, puissance, communication', *Philosophie antique*, 6, p.29-57 **I.A-R**

Penner, T. (2006) 'La forme du bien et le bien de l'homme : quelques problèmes d'interprétation du passage 504a-509c de la République' dans Dixsaut, M. (ed.) *Études sur la République de Platon*, vol. 2, Vrin, 2006, en ligne : <https://books.openedition.org/vrin/5022?lang=en> **TU**

Rashed, M., 2022, 'Une interprétation de la caverne de Platon' in *Revue des Etudes Grecques*, 2022, p. 637-646, en ligne ici : https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2022_num_135_2_8752

Rowe, Ch. (2005) 'Les parties de l'âme et le désir du bien dans la République', dans Dixsaut, M. (dir.), *Études sur la République de Platon*, vol. 2, *De la science, du bien et des mythes*, Paris, Vrin, coll., p. 209-223. **TU**

Sur la critique Aristotélicienne de Platon

Giannantoni, G. (2007), 'Les critiques adressées par Aristote à Platon dans l'Éthique à Nicomaque, in *Contre Platon*, vol. 1, Dixsaut, M. (ed.) Paris : Vrin, en ligne ici: <https://books.openedition.org/vrin/8847?lang=en> **TU**

Lefebvre, D. (2013), 'Aristote, lecteur de Platon', in M.Dixsaut et al. *Lectures de Platon*, Paris : Ellipses, p.291-320, en ligne [ici](#) **I+D**

Lemaire, J., 2014, 'Les causes de l'akrasia chez Aristote – variation socratique ou texte aristotélicien ' in Hal- Open Science, en ligne : <https://shs.hal.science/halshs-02077949v1/document>

Macé, A., 'La surpuissance morale des âmes savantes à l'aune de la procédure athénienne d'examen public des compétences techniques', *Études platoniciennes*, 2007, p. 69 – 102. **I+D**

Pasnau, R. 2021, 'Where Socratic Akrasia Meets the Platonic Good' dans *Journal of the History of Philosophy*, vol. 59, no. 1 (2021) 1–21

Articles qui vont en profondeur sur la structure ontologique platonicienne en anglais.

Barney, R. (2010), 'Plato on the Desire for the Good', dans Tenenbaum, S. (éd.), *Desire, Practical Reason and the Good*, Oxford-New York: Oxford University Press, p.34-64 **TU** doi:10.1093/acprof:oso/9780195382440.003.0003

Bolton, R. (1998) 'Plato's Discovery of Metaphysics', in Gentzler, J. (ed.), *Method in Ancient Philosophy*, Oxford, OUP. **I, A-R**

Denyer N., (2007) 'Sun and Line: The Role of the Good' dans Ferrari, G. (ed.) *The Cambridge Companion to Plato's Republic*. Cambridge Companions to Philosophy. Cambridge University Press, p284-309.

Fine, G. (1999) 'Knowledge and Belief in Republic V-VII', dans Fine, Gail, *Plato 1: Metaphysics and Epistemology*, Oxford University Press, p215-246. **TU**

Fine, G. (1995) *On Ideas: Aristotle's Criticism of Plato's Theory of Forms*, Oxford: OUP.

Malcolm, J. (1983) "Does Plato Revise his Ontology in *Sophist* 246 c—249 d?" *Archiv für Geschichte der Philosophie*, vol. 65, no. 2, 1983, pp. 115-127. Ici: <https://doi.org/10.1515/agph.1983.65.2.115>

Penner, T. (1971), 'Thought and Desire in Plato' dans G. Vlastos ed., *Plato: A Collection of Critical Essays*, II, New York, p96-118.

Sedley, D.N. (2016), 'Introduction to Plato's Forms', in *Royal Institute of Philosophy Supplement* 78, 2016, p.3-22. **TU**

Waterlow-Broadie, S., 1972, "The Good of Others in Plato's Republic," *Proceedings of the Aristotelian Society*, 72: 19–36.

Wilberding, J., 2009, 'Plato's Two Forms of Second-Best Morality', in *Philosophical Review*, 118 (3), p.351–374. **I+D**

Groupe 7 mercredi 12h30-15h30

Cours de Charlotte Murgier

Les émotions entre Platon et Aristote

Ce cours s'intéressera au rôle accordé aux émotions dans les psychologies morales de Platon et d'Aristote. On verra comment l'éthique et la politique platoniciennes leur portent une attention croissante, de la *République* aux *Lois* en passant par le *Philèbe*, en lien avec les différentes inflexions de la psychologie platonicienne. On regardera ensuite comment Aristote fait fond sur les réflexions platoniciennes pour construire sa propre théorie des émotions, croisant les perspectives psychologiques, éthiques et rhétoriques.

Bibliographie

- Platon, *République*, *Phèdre*, *Philèbe*, *Lois*
- Aristote, *De l'âme* I, *Ethique à Nicomaque*, *Ethique à Eudème*, *Rhétorique* II

- B. Besnier, « Aristote et les passions », dans B. Besnier, P.-F. Moreau, et L. Renault (éd.), *Les passions antiques et médiévales*, PUF, 2003, p. 29-94.
- L. Candiotto et O. Renaut, *Emotions in Plato*, Brill 2020.
- W. Fortenbaugh, *Aristotle on Emotion. A Contribution to Philosophical Psychology, Rhetoric, Poetics, Politics and Ethics*, Duckworth, 2002.
- D. Konstan, *The Emotions of Ancient Greeks : Studies in Aristotle and Classical Literature*, University of Toronto Press, 2006.
- G. Pearson, *Aristotle on What Emotions are*, Oxford University Press, 2024.
- Price, « Emotions in Plato and Aristotle », in P. Goldie, *The Oxford Handbook of Philosophy of Emotion*, Oxford University Press, 2009.
- O. Renaut, *La Rhétorique des passions*, Classiques Garnier, 2022.k

Philosophie morale et politique

Gr. 1- Lundi 8h-11h. Paul Rateau

« Lois et nature chez Montesquieu »

L'objet de ce cours est de proposer une lecture de *De l'Esprit des lois* (1748), en montrant comment s'y trouvent articulées lois, mœurs et ce que Montesquieu appelle la "nature des choses". Il s'agira de saisir l'originalité de la démarche de l'auteur, dont le but n'est pas de déterminer le meilleur gouvernement, les meilleures institutions, ou encore d'expliquer l'origine de l'état social, mais de découvrir l'ensemble des principes sur lesquels reposent les différents gouvernements (tels qu'ils existent) et les rapports qu'ont ces principes avec leurs lois, leurs mœurs et leurs manières. On verra comment, en s'écartant d'une certaine tradition de la philosophie politique, Montesquieu, qui prétendait faire ici « une histoire de la société », a pu apparaître comme l'initiateur des sciences sociales.

Une bibliographie détaillée sera distribuée en début de semestre.

Gr. 2- Lundi 11h-14h. Cristina Stoianovici

« Violence et politique »

On peut concevoir la politique comme l'institution d'un ordre humain soustrait aux purs rapports de force, que ceux-ci soient pensés comme « naturels » ou comme économiques. Il y a politique dès lors que la vie en commun est organisée par la parole et le droit, en fonction de principes et de normes telles que la justice et la liberté. Dans cette perspective, la violence est ce que la politique a vocation à contenir et à réprimer. Pour autant, plutôt qu'une suppression pure et simple, la politique semble instituer un partage entre une violence considérée comme légitime, qui serait nécessaire à l'ordre social, et des violences illégitimes, jugées le plus souvent infra-politique ou tout simplement antisociales, au sens où elles menaceraient la vie en commun. Partant de ce paradoxe, le cours interrogera d'abord la spécificité de la violence politique, depuis la figure grecque du tyran jusqu'à la notion moderne de raison d'État. Nous verrons ensuite que le spectre d'une violence pré-politique est l'un des principaux ressorts de la légitimation du pouvoir étatique. Enfin, nous examinerons comment le partage entre violence légitime et violence illégitime constitue un enjeu de lutte politique, qui interroge l'extension du concept de violence.

Bibliographie

(Une bibliographie complète sera fournie à la rentrée. Vous pouvez préparer ce cours en lisant ou relisant les ouvrages suivants)

Platon, *La République* (en particulier le livre II) & *Gorgias*. La traduction privilégiée en cours sera celle de L. Robin pour la Pléiade.

Machiavel, *Le Prince*, trad. Y. Lévy, Paris, GF Flammarion.

Pascal, « Justice force », *Pensées*. (Lafuma n°103).

Hobbes, *Léviathan*, trad. G. Mairet, Folio essais, 2000.

Rousseau, *Du contrat social*, Paris, GF Flammarion, 2001.

Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, GF Flammarion, 2008.

Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, trad. A. Kaan, Tel Gallimard, 2006.

Marx, Engels, *Manifeste du parti communiste*, Éditions Sociales, 1967.

Weber, « Le métier et la vocation d'homme politique », dans *Le savant et le politique*, trad. J. Freund, Paris, 10/18, 1963.

Arendt, *Du mensonge à la violence*, Paris, Agora Pocket, 1972.

Ricœur, « État et violence » & « Le paradoxe politique », dans *Histoire et vérité*, Paris, Point Essais, Seuil, 1967.

Clastres, *Archéologie de la violence. La guerre dans les sociétés primitives*, Paris, Éditions de l'aube, 2016.

Clastres, *La société contre l'État. Recherches d'anthropologie politique*, Paris, Éditions de Minuit, 2011.

Fanon, *Les Damnés de la terre*, Paris, La Découverte, 2002.

Dorlin, *Se défendre. Une philosophie de la violence*, Paris, La Découverte, 2017.

Crépon, *L'épreuve de la haine. Essai sur le refus de la violence*, Paris, Odile Jacob, 2016.

Gr. 3- Lundi 11h-14h. Ayse Yuva

« Le pouvoir politique et la force »

Quand on parle de la « solution politique » d'un conflit, on veut dire que l'on est parvenu, par la discussion et la négociation, à un cessez-le-feu. Le pouvoir politique est là pour régler les conflits et la vie de la collectivité autrement que par la violence (entendue comme forme extrême de contrainte et d'agression, c'est-à-dire d'usage de la force), par le droit du plus fort ou la guerre de tous contre tous. Sa légitimité et son autorité ne reposent pas sur la force. Pourtant, le pouvoir politique doit aussi, pour se faire respecter, disposer d'une certaine force, voire être habilité à faire usage de la violence dans certaines situations, par exemple par l'armée ou même certaines peines de justice : la force et la violence sont alors des moyens paradoxaux de maintenir la paix intérieure et l'obéissance des membres de la collectivité. L'efficacité de la force, pourtant redoutable, ne peut-elle pourtant être relativisée si l'on songe à la façon dont certains gouvernements violents ont pu être renversés dans l'histoire ? Dans cette résistance elle-même, la non-violence peut d'ailleurs apparaître comme un moyen non seulement aussi légitime, mais parfois plus efficace que la violence. Il s'agira donc non seulement de se demander si la force est au commencement, au fondement ou dans l'exercice du pouvoir politique, mais également d'interroger la portée politique réelle de la violence, comparée à d'autres moyens d'action, et de s'interroger sur les critères à l'aune desquels l'usage de la force en politique doit être jugée.

Bibliographie indicative :

Arendt, Hannah : *Du mensonge à la violence*, Paris, Pocket, 2002

Cicéron: *Traité des devoirs* (différentes éditions disponibles)

Engels, Friedrich: *Anti-Dühring*, Paris, Editions sociales, 1963

Fanon, Frantz : *Les Damnés de la terre*, Paris, Maspéro, 1961

Hobbes, Thomas: *Le Léviathan*, Paris, Dalloz, 1999

Kant, Immanuel: *Théorie et pratique* (2^e section), Paris, GF, 1994

Locke, John: *Traité du gouvernement civil*, Paris, GF, 1999

Machiavel, Nicolas:

- *Discours sur la première décade de Tite-Live*, Paris, Gallimard, 2004

- *Le Prince* (différentes éditions possibles : Gallimard, Pocket...)

Montesquieu, Charles Louis de Secondat : *De l'Esprit des lois*, I, Paris, GF, 1979

Rousseau, Jean-Jacques : *Du contrat social*, Paris, GF, 2011

Weber, Max : « Le métier et la vocation d'homme politique » in *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1959

Gr. 4- Mardi 9h-12h. Marie Garrau :

« Y a-t-il une oppression commune des femmes ? »

La pensée féministe a historiquement cherché à diagnostiquer l'oppression commune et spécifique qui s'exercent sur les sujets identifiés comme femme. Tout au long du vingtième siècle, et plus particulièrement à partir des années 1970, des concepts ont été forgés pour en rendre compte : patriarcat, sexage, rapports sociaux de sexe, oppression de genre... Ces concepts ont une double portée : théorique, dès lors qu'ils entendent rendre visible et expliquer un phénomène social injuste, massif, et pourtant longtemps invisibilisé ; et politique, dans la mesure où ils doivent permettre au groupe des femmes de prendre conscience de son existence en tant que groupe social uni dans une expérience commune de l'oppression, et de se constituer en sujet politique. Cependant, dès les années 1970, l'idée d'une oppression commune des femmes a fait l'objet de discussions et de critiques, en provenance des marges du mouvement féministe. Des penseuses lesbiennes aux féministes noires américaines, des voix se sont élevées pour questionner l'existence d'un « groupe des femmes » et la possibilité d'une solidarité entre les femmes. Dans ce cours, on reviendra sur ce problème classique de la théorie féministe en se penchant sur quelques-uns des textes qui ont donné corps et pris part à la controverse : de Beauvoir à Wittig et bell hooks, en passant par Delphy, Guillaumin et Federici.

Bibliographie indicative :

- Beauvoir, S. *Le Deuxième Sexe*, Gallimard, 1949.
- Butler, J. *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2005.
- Delphy, Ch., *L'Ennemi Principal*, 2 tomes, Paris, Syllepses, 2007.
- Dorlin, E., *Black feminism. Anthologie du féminisme Africain-Américain 1975-2005*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- Federici, S., *Point Zéro. Propagation de la révolution*, Paris, iXe Édition, 2016.
- Guillaumin, C., *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, iXe Édition, 2018.
- bell hooks, *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme*, Paris, Cambourakis, 2015.
- bell hooks, *De la Marge au centre. Théorie féministe*, Paris, Cambourakis, 2017.
- Wittig, W., *La pensée straight*, Paris, Amsterdam, 2001.

Gr. 5- Mercredi 15h30-18h30. Mélanie Zappulla :

« La relation éthique à autrui de Spinoza à Merleau-Ponty »

L'ego cartésien des *Méditations* suppose que la détermination de soi ne requiert pas expressément de rapport à l'altérité. Être soi, c'est être une « chose pensante », et non penser *avec d'autres*. Toutefois, le rejet de cette figure solitaire de l'ego cartésien par Spinoza soulève une question. Le soi ne se révèle-t-il pas aussi dans les rapports qu'il entretient avec autrui ? La relation à autrui est d'abord de nature affective. L'amitié, l'amour et l'imitation des affects contribuent à façonner notre identité affective. Le rapport à l'altérité apparaît nécessaire dans la mesure où, pour déterminer un soi, il faut pouvoir le distinguer de ce qu'il n'est pas. Toutefois, si la figure de l'altérité apparaît nécessaire pour concevoir ce que je suis par *différence* d'avec ce que je ne suis pas, la définition même du soi ne dépend-elle pas de la relation éthique à autrui, et cette relation n'est-elle pas aussi source d'une autre forme de dépendance ? En effet, dans la mesure où je suis un « être-pour-autrui », je demeure captif du

regard d'autrui, qui contribue à m'objectiver dans mon existence. Comment puis-je me libérer de cette figure aliénante de l'altérité sans retomber dans l'écueil d'un ego défini de manière indépendante à l'égard d'autrui ? La liberté *avec autrui* sera interrogée à travers l'existentialisme de Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, mais aussi à travers la phénoménologie de la perception de Merleau-Ponty. Nous travaillerons également sur des textes d'Albert Camus et René Char permettant de réfléchir sur les conditions de la libération *avec autrui* à travers la Résistance.

Bibliographie indicative :

BEAUVOIR (de), Simone, *Le Deuxième Sexe*, vol. 1, Paris, Gallimard, Folio, 1999.
CAMUS, Albert, *À Combat. Éditoriaux et articles 1944-1947*, Paris, Gallimard, Folio, 2013.
CHAR, René, *Fureur et mystère*, Paris, Gallimard, nrf, 1997.
DESCARTES, *Passions de l'âme*, Paris, GF Flammarion, 1996.
DESCARTES, *Correspondance avec Elisabeth et autres lettres*, Paris, GF Flammarion, 1989, 2018.
HEGEL, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 2018.
MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Tel Gallimard, 1945.
SARTRE, *L'être et le néant*, Paris, Tel Gallimard, 1979.
SPINOZA, *Éthique*, édition bilingue Latin-français, traduction par B. Pautrat, Paris, Points Seuil, 2010.

Philosophie du droit

Groupe 1- Mercredi 13h-16h.

Cours de Ronan de Calan

Du droit des gens au droit entre les nations : pour une philosophie du droit international

Du droit international, l'actualité proclame volontiers qu'il est mort et que l'avenir qui s'ouvre devant nous devra soit nous apprendre à nous en passer définitivement, au profit par exemple d'une politique de puissance, soit le redéfinir, le reconstituer de fond en comble, à partir de ce rien qu'il est devenu. Mais qu'est-ce que le droit international ? Et comment l'a-t-on pensé ? Cette introduction philosophique au droit international passera par ses différentes incarnations dans l'histoire (droit des gens, droit cosmopolitique, etc.), ses éclipses, ses résurrections. On verra alors que loin d'être simplement évanescent ou mourant, le droit international est à l'horizon même du concept et de la légitimité du droit lui-même. Qu'à défaut d'être le plus souvent appliqué, efficace, il s'avère non seulement incontournable mais indispensable à une pensée du droit.

Bibliographie indicative :

Sources (sélection) :

Francisco Suarez, *Des lois et du Dieu législateur* (1612), Dalloz, 2003.
Hugo Grotius, *Le droit de la guerre et de la paix* (1625), PUF, 2005.
Richard Zouch, *Droit des gens* (1650)
Samuel Pufendorf, *Droit de la nature et des gens* (1672)
Jean-Jacques Rousseau, *Principes du droit de la guerre. Écrits sur la paix perpétuelle* (1755-1756) (sous la direction de B. Bachofen et C. Spector), Paris, Vrin, 2008

Emmer de Vattel, *le droit des gens* (1775)
 Georg Friedrich von Martens, *précis du droit des gens* (1789, 1831)
 Immanuel Kant, *Métaphysique des mœurs. Doctrine du droit* (1790), GF, 1994 ; *Projet de paix perpétuelle* (1795), Vrin, 1999
 Carl Schmitt, *Le nomos de la terre* (1950), PUF, 2012.
 Hans Kelsen, *Principles of International Law* (1952), New York: Rinehart. New edition, Clark, NJ: Lawbook Exchange, 2012
 Jürgen Habermas, *La Paix perpétuelle. Le bicentenaire d'une idée kantienne*, Paris, Cerf, 1996.
 Rawls, John, 1999, *The Law of Peoples*, Cambridge, MA: Harvard University Press; tr. Fr.: *Paix et démocratie. Le droit des peuples et la raison publique*, La découverte 2003.

Littérature secondaire :

-M. Delmas-Marty, *Le relatif et l'universel. Les forces imaginantes du droit*, Seuil, 2004.
 -R. Kolb, *Théorie du droit international*, Bruylant, 2022.
 -E. Y. Krivenko, *Space and Fate of International Law, between Leibniz and Hobbes*, Cambridge University Press, 2022.
 -A. Lejbowicz, *Philosophie du droit international. L'impossible capture de l'humanité*, PUF, 1999.
 -Anne Orford, *International Authority and the Responsibility to Protect*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.
 -A. Pillet, *Les fondateurs du droit international* [1904], Paris, éditions Panthéon-Assas, 2014

Groupe 2- Jeudi 8h-11h.

Cours d'Éric Marquer

« Vae victis ! : philosophie du droit de conquête »

« Malheur aux vaincus ! ». Lorsque Brennus jette son épée sur la balance, il suggère que la justice elle-même peut être infléchie par la victoire. Ce cours part de cette scène pour interroger une question décisive : le droit est-il autre chose que la stabilisation d'un rapport de force ? Nous examinerons d'abord la tentative de limiter juridiquement la conquête chez les penseurs de l'école de Salamanque, tels que Francisco de Vitoria, Francisco Suárez et Domingo de Soto, confrontés à la violence coloniale du Nouveau Monde. Avec Thomas Hobbes, nous verrons ensuite comment la conquête est intégrée au cœur même de la théorie politique : l'obéissance repose sur la sécurité assurée, et l'État par acquisition tend à valoir autant que l'État par institution. Cette thèse sera discutée à partir de Michel Foucault, notamment dans *Il faut défendre la société*, où Hobbes est critiqué pour avoir cherché à neutraliser la guerre en la recouvrant par la fiction de la souveraineté, alors même que les rapports de domination continuent de structurer le social. Nous confronterons alors cette approche à la tentative de Hans Kelsen de fonder la validité juridique indépendamment de la force. Enfin, en analysant des situations contemporaines — colonisation, occupations territoriales — et à partir de Enrique Dussel, qui fait de 1492 un moment constitutif de la modernité, nous interrogerons la face coloniale du droit et les conditions d'une critique de sa prétention à l'universalité, avant de poser la question ultime : le droit peut-il réellement rompre avec la conquête, ou en demeure-t-il l'héritier dissimulé ?

Bibliographie

I. Sources

Antiquité

- Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, trad. Jean Voilquin, Paris, GF-Flammarion, t. II (Livres V-VIII), 1993, livre V, 84-116 (« Dialogue des Méliens »).
- Xénophon, *L'Anabase ou l'Expédition des Dix-Mille*, trad. Denis Roussel et Roland Étienne, Paris, Classiques Garnier, 2016
- Tite-Live, *Histoire romaine*, livre I à V, « De la fondation de Rome à l'invasion gauloise », trad. Annette Flobert, Paris, GF-Flammarion, 1995.
- Cicéron, *Les Devoirs (De officiis)*, trad. Stéphane Mercier, texte établi par Maurice Testard, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques en poche », 2014.
- Plutarque, *Vies parallèles*, trad. Anne-Marie Ozanam, Paris, Gallimard, coll. Quarto, 2002, « Alexandre-César », p. 1225-1354.
- Gaius, *Institutes*, trad. Julien Reinach, Paris, Les Belles Lettres, 2023.
- Ulpien, *Digeste de Justinien*, trad. Henri Hulot, Metz/Paris, 1804 (extraits distribués en cours).

L'École de Salamanque

- Francisco de Vitoria, *Leçons sur les Indiens et sur le droit de guerre (Relectiones De Indis et De iure belli)*, trad. Maurice Barbier, Genève, Droz, 1966.
- Francisco Suárez, *Des lois*, trad. J.-P. Coujou, Paris, Dalloz, 2003 (*De legibus ac Deo legislatore* (1612) / *Las Leyes*, trad. José Ramón Eguillor Muniozguren, Instituto de Estudios Políticos, Madrid, 1967).
- Domingo de Soto, *De iustitia et iure*, Salamanque, 1553-1554 (*Tratado de la justicia y el derecho*, trad. Jaime Torrubiano Ripoll, Madrid, 1926).

Le droit naturel moderne

- Hugo Grotius, *Le Droit de la guerre et de la paix (De iure belli ac pacis, 1625)*, trad. P. Pradier-Fodéré, Paris, PUF, coll. « Léviathan », 1999.
- Samuel von Pufendorf, *Le Droit de la nature et des gens (De iure naturae et gentium)*, éd. 1740, trad. Jean Barbeyrac, Paris, Hachette BNF, 2019.
- Emer de Vattel, *Le Droit des gens ou Principes de la loi naturelle*, Genève, Institut Henry-Dunant, éd. 1820, rééd. Paris, Hachette BNF, 2021.

Philosophie politique moderne

- Thomas Hobbes, *Le Léviathan*, trad. Gérard Mairet, Paris, Gallimard, 2000 (ou trad. François Tricaud, Paris, Sirey, 1971/réed. Dalloz 1999)
- Thomas Hobbes, *Du citoyen (De Cive)*, trad. Philippe Crignon, Paris, GF-Flammarion, 2010
- John Locke, *Second traité du gouvernement civil*, trad. Jean-Fabien Spitz, Paris, PUF, 1994.
- Montesquieu, *De l'esprit des lois*, I-II, éd. Victor Goldschmidt, Paris, GF-Flammarion, 1979.
- Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, Paris, GF-Flammarion, 2025.
- Emmanuel Kant, *Vers la paix perpétuelle*, trad. de Jean-François Poirier et Françoise Proust, Paris, GF-Flammarion, 2025.

XIXe-XXIe siècles

- Hans Kelsen, *Théorie pure du droit*, trad. Charles Eisenmann, Paris, Dalloz, 1962 - ou Paris, LGDJ, coll. « La pensée juridique », 1999.

- Carl Schmitt, *Le Nomos de la Terre dans le droit des gens du Jus Publicum Europaeum*, trad. Lilyane Deroche-Gurcel, Paris, PUF, coll. « Léviathan », 2001 (ou PUF, Quadrige, 2012).
- Michel Foucault, *Il faut défendre la société. Cours au Collège de France (1975-1976)*, Paris, Gallimard/Seuil, coll. « Hautes Études »,
- Enrique Dussel, 1492. *L'occultation de l'Autre. Aux origines du mythe de la modernité*, trad. Emmanuel Levine, Marseille, Wildproject, coll. « Le monde qui vient », 2026.
- Walter Benjamin, *Critique de la violence*, trad. Nicole Casanove, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2018.

II. Études

- Sharon Korman, *The Right of Conquest. The Acquisition of Territory by Force in International Law and Practice*, Oxford, Clarendon Press, 1996.
- J. G. A. Pocock, *L'ancienne constitution et le droit féodal*, trad. Sabine Reungoat, Paris, PUF, 2000 (*The Ancient Constitution and the Feudal Law*, Cambridge, Cambridge University Press, 2e éd., 1987).
- Richard Tuck, *Natural Rights Theories. Their Origin and Development*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979.
- Richard Tuck, *The Rights of War and Peace. Political Thought and the International Order from Grotius to Kant*, Oxford, Oxford University Press, 1999.
- Quentin Skinner, « Conquest and Consent: Thomas Hobbes and the Engagement Controversy », dans G. E. Aylmer (dir.), *The Interregnum: The Quest for Settlement, 1646-1660*, Londres, Macmillan, 1972.
- Antony Anghie, *Imperialism, Sovereignty and the Making of International Law*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.
- Martti Koskenniemi, *The Gentle Civilizer of Nations. The Rise and Fall of International Law (1870-1960)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- James Brown Scott, *The Spanish Origin of International Law. Francisco de Vitoria and His Law of Nations*, Oxford, Clarendon Press, 1934.
-
- Wilhelm Grewe, *The Epochs of International Law*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2000.

Groupe 3- Jeudi 11h-14h.

Cours d'Isabelle Aubert

Les droits et le sujet de droit

Ce cours va interroger la modernité libérale des droits en se penchant sur le changement radical qu'elle introduit dans la réflexion sur le droit par rapport aux conceptions antérieures. Alors que ces dernières étaient centrées sur la régulation du corps social et héritaient d'une conception holiste du droit, le XVI^e siècle puis l'époque révolutionnaire des Déclarations de droits et des premières Constitutions écrites changent de perspective. La modernité juridique, qui a cours encore aujourd'hui, n'a eu de cesse de donner davantage d'importance aux droits individuels, et cela malgré les critiques sévères qui leur ont été adressées (ces droits sont-ils « naturels » ? illusoires ? faussement égalitaires ?). Afin de mieux comprendre les enjeux de la notion de « droits » (*rights*) par différence avec celle du « droit » (*law*), on soulignera la rupture qu'introduisent les diverses approches (la scolastique espagnole, l'école du droit naturel

moderne, le contractualisme...) en s'intéressant à la figure du « sujet » en tant que titulaire de droits. Le moment de la positivation des droits civils et politiques amènera ensuite à réinterroger ce qui justifie ces nouveaux droits, considérés comme des droits subjectifs par opposition au droit objectif, et à examiner les critiques qui leur ont été adressées. Enfin, on s'intéressera aux questions soulevées par l'extension et la reformulation des droits fondamentaux aux XX^e et XXI^e siècles.

Bibliographie

- CARBONNIER, Jean, « La prolifération des droits subjectifs » in *l'État de droit, Problèmes politiques et sociaux*, La documentation française, mars 2004, n° 898.
- CONSTANT, Benjamin, « Les droits individuels » in *Écrits politiques*, Paris, Folio-Essais, 1997.
- BENTHAM, Jeremy, « Sophismes anarchiques » in *Traité des sophismes politiques et des sophismes anarchiques*, Bruxelles, Société belge de librairie, 2003.
- DWORKIN, Ronald, *Prendre les droits au sérieux*, trad. M.-J. Rossignol et F. Limare, Paris, PUF, 1995.
- DUGUIT, Léon, *Manuel de droit constitutionnel*, introduction, Paris, Boccard, 1923.
- GAUCHET, Marcel, *La révolution des droits de l'homme*, Paris, Gallimard, 1989.
- GROTIUS, Hugo, *Le droit de la guerre et de la paix*, trad. P. Pradier-Fodéré, Paris, PUF, 2012.
- HABERMAS, Jürgen, *Droit et démocratie*, trad. R. Rochlitz et Ch. Bouchindhomme, Paris, Gallimard, nrf, 1997.
- HABERMAS, *La constitution de l'Europe*, trad. Ch. Bouchindhomme, Paris, Gallimard, nrf, 2012.
- HOBBS, Thomas, *Le Léviathan* [1646], Paris, Dalloz.
- HOHFELD, Wesley, *Qu'est-ce qu'un droit ? Réponse en 8 concepts*, Paris, LGDJ, 2025.
- JELLINEK, Georg, *La déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Contribution à l'histoire du droit constitutionnel moderne*, trad. G. Fardis, Paris, Fontemoing, « bibliothèque de l'histoire du droit et des institutions », 1902.
- KANT, *Métaphysique des mœurs*, II, « Doctrine du droit », trad. A. Renaut, Paris, GF.
- KERVEGAN, Jean-François, *Puissance des droits : Théorie, histoire, critique*, Paris, PUF, 2025.
- LACROIX, Justine, PRANCHERE, Jean-Yves, *Le procès des droits de l'homme. Généalogie du scepticisme démocratique*, Paris, Seuil, 2016
- LOCKE, John, *Second Traité du gouvernement civil* [1689], Paris, PUF, épiméthée.
- LOCHAK, Danièle, *Les droits de l'homme*, Paris, La découverte, coll. « repères », 2002.
- MARX, Karl, *Sur la question juive*, trad. J.-F. Poirier, Paris, La fabrique, 2006.
- VILLEY, Michel, *Le droit et les droits de l'homme*, Paris, PUF, 2008.
- VITORIA, Francisco de, *Leçons sur les Indiens et sur le droit de guerre*, trad. M. Barbier, Genève, Droz, 1966.

Esthétique

Groupe 1- Lundi 16h-19h.

Jocelyn Benoist

La fiction en tant que pratique discursive

La fiction a souvent attiré l'attention des philosophes, essentiellement pour des raisons logiques : ses énoncés sont-ils vrais ou faux et s'ils ne sont ni l'un ni l'autre, quel statut faut-il leur

accorder ? et ontologiques : de quoi parlent-ils donc et quel statut faut-il attribuer à leurs référents, s'ils en ont ? Souvent aussi, en liaison avec l'une de ces préoccupations ou l'autre, la fiction est approchée d'un point de vue psychologique ou cognitif, référée à une capacité plus générale qu'aurait l'esprit à imaginer des situations ou des objets, et un intérêt intrinsèque qu'il prendrait à cette imagination. Pour toutes ces raisons, la philosophie a été conduite à forger un concept de la fiction qu'on pourrait dire abstrait, au sens où celui-ci paraît relativement déconnecté de l'existence de la réalité des formations discursives ou tout au moins symboliques – si l'on admet, ce qu'il y aura lieu de discuter, qu'elles ne sont pas nécessairement textuelles – culturellement caractérisées comme « fictions ». Nous nous intéresserons au contraire à ces produits, en considérant la fiction comme pratique discursive au sens large du terme et en nous interrogeant sur les enjeux, les usages et les effets, dont la caractérisation comme « esthétiques » ou non sera une question, de cette pratique. A partir de là, nous retrouverons les questions plus générales des philosophes, en les confrontant à ce que nous appellerons la réalité de la fiction.

Bibliographie indicative :

- Aristote, *Poétique*, tr. fr. Pierre Destrée, Paris, GF, 2025.
- Jacques Bouveresse, *La Connaissance de l'écrivain : sur la littérature, la vérité et la vie*, Marseille, Agone, 2008.
- Markus Gabriel, *Fictions*, tr. fr. Frédéric Gendre, Paris, Vrin, 2023.
- Gérard Genette, *Fiction et diction*, Paris, 1991, Éd. du Seuil, coll. Poétique.
- Thomas Pavel, *Univers de la fiction*, Paris, 1988, Éd. du Seuil, coll. Poétique.
- Platon, *La République*, Livres III et X.
- Françoise Lavocat, *Fait et Fiction. Pour une frontière*, Paris, 2016, Éd. du Seuil, coll. Poétique.
- Jean-Marie Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, 1999, Éd. du Seuil, coll. Poétique.

Groupe 2- Mardi, 9h30-12h30

Antonin Lambert

Faire un film

Dans *Making Movies*, paru en 1996, le réalisateur américain Sidney Lumet décrit les étapes de la fabrication d'un film en revenant sur presque un demi-siècle de pratique cinématographique. Mais au-delà de cette approche pratique et autobiographique destinée aux cinéphiles et aux apprentis réalisateurs, qu'est-ce que *faire* un film, ou *prendre* une photographie ? Ces pratiques occupent une place à part dans la diversité des productions artistiques, où le statut des productions audiovisuelles est sans cesse en suspens.

On considère à priori que l'activité artistique se distingue des autres actions humaines : il y aurait un *geste* propre à la production d'œuvre d'art, qui dépasserait toujours la *tâche* technique ou scientifique. Si on porte une attention particulière au cinéma et à la photographie, ces frontières se troublent. Avec les images photographiques et cinématographiques apparaissent de nouveaux supports de représentation. La dimension temporelle, physique et objective de la production de l'image s'en trouve profondément modifiée. Qu'est-ce qui caractérise ici l'activité de l'artiste et la figure spécifique de *l'auteur* de cinéma ? En quoi défie-t-elle les

enjeux classiques posés par les concepts de génie et de style ? On mettra en perspective les théories traitant des arts dits reproductibles et les théories classiques pour confronter des modèles d'activité artistique, et on interrogera la possibilité que le cinéma constitue un régime de création distinct.

Bibliographie indicative :

- Aristote, *Poétique*, Paris, Gallimard, 1993.
- Balazs B., *L'Homme visible et l'esprit du cinéma*, Belval, Circé, 2023.
- Barthes R., *La chambre claire, écrits sur la photographie*, Paris, Gallimard, 1980.
- Bazin A., *Qu'est-ce que le cinéma*, Paris, Cerf, 1975.
- Benjamin W., *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Allia, 2003.
- Benjamin W., *Essais sur Brecht*, Paris, La Fabrique, 2003.
- Bergson H., *Matière et mémoire*, Paris, PUF, 1990.
- Cavell S., *Philosophie des salles obscures*, Paris, Flammarion, 2004.
- Didi-Huberman G., *Devant l'image*, Paris, Minuit, 1990.
- Deleuze G., *Cinéma 1 - L'image-mouvement*, Paris, Minuit, 1985 (chapitres 1 et 4).
- Faure E., *De la cinéplastique*, Paris, Séghier, 1995.
- Foucault M., *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966 (Chapitre 1).
- Hedtmann S - Poncet P., *William Henry Fox Talbot*, Paris, Éditions de l'amateur, 2003.
- Kant E., *Critique de la faculté de juger*, Paris, Gallimard.
- Merleau-Ponty M., *Le cinéma et la nouvelle psychologie*, Paris, Gallimard, 1996.
- Munsterberg H., *Le cinéma : une étude psychologique et autres essais*, Héros Limite, Genève, 2010.
- Platon, *Phèdre*, Paris, GF-Flammarion.
- Platon, *Ion*, Paris, GF-Flammarion.
- Rancière J., *Le partage du sensible*, Paris, La fabrique, 2000.

Écrits d'artistes

- Artaud A., *Correspondance avec Jacques Rivière*, in *L'ombilic des Limbes*, Paris, Gallimard, 1968
- Bresson R., *Notes sur le cinématographe*, Paris, Gallimard, 1975.
- Roche D., *La disparition des lucioles (réflexions sur l'acte photographique)*, Paris, Seuil, 2016.
- Sontag S., *Sur la photographie*, Paris, Bourgois, 1979.
- Lumet S., *Faire un film*, Paris, Capricci, 2016.
- Tanner A., *Ciné-mélanges*, Paris, Seuil, 2007.

Groupe 3- Vendredi 11h-14h.

Vendredi 11h-14h

Bruno Haas

La théorie hégélienne de la peinture face à l'art de la Renaissance

L'esthétique de Hegel reste le texte fondamental en philosophie de l'art. On introduira d'abord dans quelques notions fondamentales pour ensuite mettre cette théorie à l'épreuve de la création réelle. La philosophie peut-elle répondre à la création ? La création, peut-elle apprendre quelque chose à la philosophie ?

Pour effectuer une véritable mise à l'épreuve, nous choisissons cette année d'aborder la peinture, et en particulier la peinture de la Renaissance. Pour aborder la peinture, nous allons nous laisser aider par quelques historiens de l'art comme Heinrich Wölfflin et Alois Riegl, mais aussi par Pierre Francastel et Hubert Damisch.

Bibliographie :

- Hegel, *Esthétique*, surtout les chapitres sur l'idéal, la forme romantique de l'art et sur la peinture (traduction de votre choix).
- Jean Cousin, *Livre de perspective*, 1560
- H. Wölfflin, *Concepts fondamentaux de l'histoire de l'art*.
- A. Riegl, *Naissance de l'art baroque à Rome*.
- P. Francastel, *La Figure et le Lieu*.
- H. Damisch, *Théorie du nuage*.

Groupe 4- Jeudi 14h-17h

Jeudi 14h-17h

David Lapoujade

L'activité artistique

Comment concevoir l'activité artistique ? À partir de la notion classique d'« inspiration », nous tenterons de dégager comment l'activité artistique permet de penser de nouvelles formes de subjectivités, mais en tant que ces dernières sont chaque fois confrontées à un matériau propre (lignes, couleurs, sons, mots, etc.) par lequel elles mettent à l'épreuve leur sensibilité. Est-il pertinent de penser le geste artistique comme une action, par opposition à la contemplation ? N'y a-t-il pas une contemplation active, méthode et matière de l'artiste tout à la fois. Est-il si aisé de distinguer l'activité artistique des autres actions humaines ? Définir l'activité de l'artiste est évidemment un enjeu décisif pour l'esthétique. Qu'en est-il de ce « faire », quels liens a-t-il avec la construction d'une réalité fictionnelle ou non ? Il s'agira de problématiser l'apparente évidence de l'activité artistique dans le contexte d'une histoire des idées, et d'une histoire de l'esthétique philosophique.

Bibliographie indicative :

- Alberti Leon Battista, *De la peinture*, trad. J.-L. Schefer, Paris, Macula, Dédale, 1992.
- Fiedler Konrad, *Sur l'origine de l'activité artistique*, éd. et trad. D. Cohn, Paris, Rue d'Ulm, 2003.

- Kandinsky Vassily, *Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, trad. N. Debran (all.) et B. du Crest (rus.), éd. Gallimard, coll. « Folio Essais », 1989.
- Kant Immanuel, *Critique de la faculté de juger*, trad. A. Philonenko, Paris, Vrin, 1979.
- Merleau-Ponty Maurice, *L'Œil et l'Esprit*, Paris, Gallimard, 1979.
- Nietzsche Friedrich, - *La Naissance de la tragédie*, trad. M. Haar, P. Lacoue-Labarthe et J.-L. Nancy, Gallimard, Paris, 1977.
 - *Le cas Wagner*, trad. E. Blondel, Garnier-Flammarion, 2005.
- Platon, *La République*, trad. L. Brisson, Flammarion, 2011.
 - *Le Sophiste*, trad. L. Brisson, Flammarion, 2011.
- Schiller, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, trad. R. Leroux Aubier, 1992 (réed.)
- Schopenhauer Arthur, *Le monde comme volonté et comme représentation*, trad. A. Burdeau, Préface de C. Rosset, PUF, 2014.
- Semper Gottfried, *Du style et de l'architecture*, éd. et trad. J. Soullillou et N. Neumann, Parenthèses éditions, 2007.

Textes philosophiques en langues étrangères (T.P.L.E.)

Allemand- Mercredi, 16h-18h

Cours de Franck Fischbach

Heidegger, « Die Zeit des Weltbildes »

Le cours consistera en la traduction et le commentaire de : Martin Heidegger, « Die Zeit des Weltbildes » (1938), in : Martin Heidegger, *Holzwege* (1949-50), V. Klostermann Verlag, 2003. Ce texte est celui d'une conférence prononcée par Heidegger à Freiburg i.B. en juin 1938. Le philosophe entreprend ici de mettre au jour les traits caractéristiques de l'époque moderne, le principe directeur de cette époque tel que le détermine la métaphysique moderne elle-même. Dans ce texte, Heidegger pose que c'est « la science » qui constitue le trait fondamental de l'époque – la science entendue comme science mathématique qui contraint la nature à se manifester en tant que calculable et soumise à l'emprise de la technique.

Bibliographie :

- Alain BOUTOT, *Heidegger*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je? », 1989.
- Michel HAAR, *La fracture de l'Histoire : douze essais sur Heidegger*, Grenoble, Million, coll. « Krisis », 1994.
- Martin HEIDEGGER, « L'époque des conceptions du monde », trad. Wolfgang Brokmeier, dans : M. Heidegger, *Chemins qui ne mènent nulle part*, Paris, Gallimard, coll. « TEL », 1987.
- Alexander SCHNELL (Dir.), *Lire les Beiträge zur Philosophie de Heidegger*, Paris, Hermann, 2017.
- Jean-Marie VAYSSE, *Le vocabulaire de Heidegger*, Paris, Ellipses, 2000.
- Jean-Marie VAYSSE, *Dictionnaire Heidegger*, Paris, Ellipses, 2007.

Gr. 1- Anglais

Lundi 18h-20h

Cours de Marion Vorms.

Bernard Williams, extraits de *Truth and Truthfulness*, 2002

Bernard Williams, philosophe britannique (né en 1929 et mort en 2003), est l'une des figures majeures de la philosophie morale analytique de la seconde moitié du XX^e siècle. Il s'est attaché tout au long de son œuvre à interroger les fondements de l'éthique, la nature de la vérité et les conditions de possibilité d'une vie authentiquement humaine. Critique du réductionnisme moral, aussi bien utilitariste que kantien, il défend une philosophie attentive à la complexité des agents moraux, à leurs engagements singuliers et à leur inscription dans une histoire. *Truth and Truthfulness* (2002) constitue une synthèse ambitieuse qui mêle généalogie nietzschéenne, philosophie du langage et réflexion éthique.

Les textes que nous étudierons portent sur les rapports entre vérité, véracité et valeur. Williams y développe une « généalogie » des vertus de sincérité (*Sincerity*) et de précision (*Accuracy*), cherchant à comprendre comment et pourquoi ces vertus sont constitutives de la vie sociale humaine et quelle valeur nous pouvons leur attribuer dans un contexte philosophique marqué par diverses formes de relativisme. L'enjeu est à la fois descriptif et normatif : il s'agit de reconstruire les conditions de l'émergence de notre attachement à la vérité tout en le défendant contre ses détracteurs.

Les textes étudiés permettront d'aborder plusieurs questions centrales en épistémologie et en philosophie morale : qu'est-ce que dire la vérité ? Peut-on défendre la valeur de la vérité sans en faire un absolu métaphysique ? Dans quelle mesure nos pratiques de connaissance sont-elles liées à des exigences éthiques ?

Textes étudiés :

Bernard Williams, *Truth and Truthfulness. An Essay in Genealogy*, Princeton University Press, Princeton, 2002.

Gr. 2-Anglais

Lundi 16h-18h

Cours d'Éric Marquer

John Locke : *Second Treatise of Government*

Ce cours propose une étude du *Second Treatise of Government*, l'un des ouvrages majeurs de la pensée politique moderne. À travers une lecture suivie du texte anglais, les étudiants seront initiés à la méthode de l'explication de texte philosophique en langue originale. Une attention particulière sera portée aux questions de traduction, au vocabulaire politique, juridique et religieux, ainsi qu'à l'organisation du raisonnement de Locke.

L'analyse permettra de comprendre comment Locke construit sa théorie du gouvernement civil à partir d'une réflexion sur la liberté naturelle, la propriété, le consentement et les limites du pouvoir politique. On montrera également que cet ouvrage répond à des débats très concrets de l'Angleterre du XVII^e siècle et qu'il dialogue avec plusieurs grandes figures de la philosophie politique, notamment Hobbes, Filmer, Hooker et Grotius.

Le cours offrira ainsi une introduction aux principaux concepts du libéralisme classique et à leur élaboration historique, tout en donnant aux étudiants les outils nécessaires pour lire et commenter un texte philosophique en anglais.

Bibliographie

Texte

LOCKE, John, *Two Treatises of Government*, éd. Peter Laslett, Cambridge, Cambridge University Press, coll. *Cambridge Texts in the History of Political Thought*, 1988.

Traduction française

LOCKE, John, *Le Second traité du gouvernement. Essai sur la véritable origine, l'étendue et la fin du gouvernement civil*, trad. Jean-Fabien Spitz, Paris, PUF, 1994.

Sources et contexte

FILMER, Robert, *Patriarcha and Other Political Works*, éd. Johann P. Sommerville, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.

GROTIUS, Hugo, *Le Droit de la guerre et de la paix*, trad. P. Pradier-Fodéré, Paris, PUF, 1999.

HOBBS, Thomas, *Leviathan*, éd. Richard Tuck, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

HOOKE, Richard, *Of the Laws of Ecclesiastical Polity*, éd. Arthur Stephen McGrade, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

Études

DUNN, John, *The Political Thought of John Locke*, Cambridge, Cambridge University Press, 1969.

LASLETT, Peter, « Introduction », dans *Two Treatises of Government*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

LESSAY, Franck, *Le Débat Locke-Filmer*, Paris, PUF, 1998.

MARSHALL, John, *John Locke: Resistance, Religion and Responsibility*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

WALDRON, Jeremy, *God, Locke, and Equality*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

Ouvrages généraux

HILL, Christopher, *The World Turned Upside Down*, Londres, Penguin Books, 1975.

SKINNER, Quentin, *The Foundations of Modern Political Thought*, vol. II, Cambridge, Cambridge University Press, 1978.

POCOCK, J. G. A., *The Machiavellian Moment*, Princeton, Princeton University Press, 1975.

Gr. 3-Anglais

Jeudi 18h-20h

Cours de Mélanie ZAPPULLA

HOBBS, *Leviathan*

Le *Leviathan* de Hobbes fut d'abord écrit en langue anglaise, dans la version de 1651, avant qu'une autre version du texte soit rédigée en latin avec certaines modifications. Dans cet enseignement, nous nous centrerons exclusivement sur le texte original de 1651, et plus précisément sur les première et deuxième parties de l'ouvrage.

Comment surmonter la rivalité entre les hommes, inhérente à l'état de nature, pour construire une société commune ? Comment penser la souveraineté, et comment doit s'exercer la puissance du souverain pour éviter toute dissension interne ? Dans le *Leviathan*, Hobbes s'attache à répondre à ces questions dans le contexte des guerres civiles anglaises. Il s'efforce

aussi de concevoir une théorie matérialiste de la politique visant à améliorer les conditions de vie des citoyens, notamment en garantissant leur sécurité.

Le *Leviathan* de Hobbes constitue une œuvre pivot de la pensée politique moderne. Au XVII^e siècle, Spinoza adopte une approche différente de la souveraineté et de la liberté politiques. Au XVIII^e siècle, Jean-Jacques Rousseau élabore sa théorie du contrat social en opposition à celle de Hobbes. La fécondité d'une théorie se mesure aussi à l'aune des oppositions qu'elle suscite.

Les thèses du *Leviathan* sont encore discutées à l'époque contemporaine. Pourquoi le souverain prend-il la figure du *Léviathan*, ce monstre biblique ? Jacques Derrida propose une analyse des implications de l'analogie entre la bête et le souverain. On peut aussi se demander si l'expression de « guerre de tous contre tous » ne nous a pas aveuglés sur la centralité de la guerre dans la théorie politique hobbesienne. N'est-ce pas plutôt la « non-guerre » qui se trouve au fondement du système, comme l'a montré Michel Foucault ? Enfin, du fait du caractère absolu de la souveraineté selon Hobbes, un lecteur contemporain peut s'interroger quant à une éventuelle résurgence de la tyrannie – on retrouve ce souci, par exemple, chez Hannah Arendt. Cela soulève la question du droit de résistance (« right to resist »).

Cet enseignement sera centré sur la traduction et le commentaire de textes issus du *Leviathan*. Les thèses de Hobbes seront remises en perspective à l'époque moderne, et certaines des questions soulevées dans la philosophie contemporaine seront également intégrées dans l'analyse de l'œuvre afin d'en montrer toute la portée.

BIBLIOGRAPHIE

Littérature primaire

-HOBBES, Thomas, *Leviathan*, Revised Student Edition, Cambridge Texts in the History of Political Thought, Cambridge University Press, 1996.

-HOBBES, Thomas, *Léviathan*, Introduction, traduction et notes par François Tricaud, Dalloz, 1999.

Littérature secondaire

-ARENDT, Hannah, *L'impérialisme : Les Origines du totalitarisme*, tome 2, Points, 2025.

-CRIGNON, Philippe, *La philosophie de Hobbes*, Vrin, collection Repères, 2017.

-CRIGNON, Philippe, *De l'incarnation à la représentation : L'ontologie politique de Thomas Hobbes*, Classiques Garnier, 2012.

-DERRIDA, Jacques, *Séminaire La bête et le souverain*, vol. 1 et 2, Galilée, 2008-2009.

-FOISNEAU, Luc, *Hobbes : La vie inquiète*, Folio Essais, 2016.

-FOUCAULT, Michel, *Il faut défendre la société*, Gallimard, Seuil, 1997.

-MARQUER, Éric, *Le Léviathan et la loi des marchands : Commerce et civilité dans l'œuvre de Thomas Hobbes*, Classiques Garnier, 2023.

-MARTINICH, A. P., HOEKSTRA, K. (dir.), *The Oxford Handbook of Hobbes*, Oxford University Press, 2016.

-ZARKA, Yves Charles, « La mutation du droit de résistance chez Grotius et Hobbes : du droit collectif du peuple au droit de l'individu », in J.-C. Zancarini (dir.), *Le Droit de résistance XIII^e-XX^e siècle*, ENS Éditions, coll. Theoria, 2021.

-ZARKA, Yves Charles, *Hobbes et la pensée politique moderne*, Puf, 2012.

Gr. 4-Anglais

Vendredi, 18h-20h

Cours de Kyriakos FYTAKIS

David Hume, *Dialogues Concerning Natural Religion*

Dans sa philosophie de la religion, le philosophe écossais David Hume (1711-1776) avance une critique de la métaphysique classique, démarche théorique qui tire les conclusions ultimes de ses propres développements sceptiques de l'*Enquête sur l'entendement humain* (1748), portant sur les limites de la raison humaine. Cette critique lui permet d'examiner une série de problèmes – célèbres et répandus au XVIII^e siècle – liés aux preuves de l'existence de Dieu, aux fondements de la moralité mais aussi le problème de la *théodicée* et celui de la providence, afin de les soumettre à un examen critique, conforme aux principes épistémologiques de ses écrits précédents. C'est dans les *Dialogues sur la religion naturelle* (ouvrage publié à titre posthume en 1779) que Hume avance cette critique philosophique de la *religion naturelle*, à savoir de tout discours philosophique qui fonde les vérités de la religion sur la raison, c'est-à-dire sur la *lumière naturelle* (par opposition à la *religion révélée*, fondée sur la foi et sur la révélation). Derrière la critique des arguments *a posteriori* et *a priori* de l'existence de Dieu, qui constituent l'objet principal de l'ouvrage, Hume vise une double tradition métaphysique (d'inspiration empiriste et rationaliste), qu'il soumet à une critique, qui prend la forme littéraire d'un dialogue entre plusieurs personnages fictifs. Dans notre cours, nous allons étudier des passages des *Dialogues*, ainsi que de l'*Histoire Naturelle de la Religion* (publiée en 1757) que les étudiants sont invités à traduire et à commenter.

Bibliographie :

Edition utilisée: Hume, D. (2008). *Dialogues and Natural History of Religion*. Oxford New York: Oxford University Press.

- Groulez, M. (2005). *Le scepticisme de Hume : Les « Dialogues sur la religion naturelle »*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Saltel, P. (2009). *Le vocabulaire de Hume*. Paris: ELLIPSES.
- Paganini, G. (2004). La philosophie du « Dictionnaire » dans les « Dialogues » de Hume : Une clef pour la palinodie de Philon? *Aufklärung*, 16, 213-232.
- Simon, A. (2009). L'histoire naturelle de la religion et les dialogues sur la religion naturelle. *Philosophique*, 12, Article 12, 93-122.

Espagnol

Mardi. 11h-13h

Cours d'Éric Marquer

De la raison vitale à la raison poétique : les philosophes de la Génération de 27

À l'aube du centenaire de la Génération de 27, ce cours propose de redécouvrir les penseurs qui ont accompagné l'un des plus remarquables mouvements intellectuels de l'Espagne contemporaine, souvent éclipsés par la renommée de ses poètes. Si Federico García Lorca, Rafael Alberti, Jorge Guillén et Luis Cernuda en sont les figures les plus célèbres, la Génération de 27 fut également le lieu d'un profond renouvellement de la réflexion philosophique, à la croisée de la phénoménologie, de l'existentialisme, de l'esthétique et de la pensée politique.

Prenant pour fil directeur le passage de la raison vitale, élaborée par José Ortega y Gasset, à la raison poétique de María Zambrano, le cours étudiera un choix de textes de ces deux auteurs, ainsi que de José Gaos, Xavier Zubiri et José Bergamín. Il s'agira de montrer comment ces penseurs ont cherché à renouveler les formes de la rationalité afin de mieux rendre compte

de l'expérience humaine, de l'histoire et de la création, dans une période marquée par les bouleversements politiques, la guerre civile et l'exil.

Le cours reposera sur la lecture, la traduction et le commentaire de textes en espagnol. Il offrira ainsi une introduction à l'un des moments les plus féconds de la philosophie espagnole du XX^e siècle, dont l'influence dépasse largement le cadre de la péninsule ibérique.

Éléments bibliographiques

-ORTEGA Y GASSET, José, *Meditaciones del Quijote*, Madrid, Cátedra, 1990.

__*La rebelión de las masas*, Madrid, Castalia, 2000.

-ZAMBRANO, María *La tumba de Antígona y otros textos sobre el personaje trágico*, Madrid, Cátedra, 2015.

__*Las palabras del regreso*, Madrid, Cátedra, 2009.

__*Filosofía y poesía*, Madrid, Alianza Editorial, 2025.

__*El hombre y lo divino*, Madrid, Alianza Editorial, 2025.

-GAOS, José, *Del hombre*, México, Fondo de cultura económica, 1965

__*Confesiones profesionales*, Sevilla, Editorial Renacimiento, 2018

-Xirau, Ramón, *Sentido de la presencia*, México, Fondo de cultura económica, 1953.

__*Poesía y conocimiento*, México, Joaquín Mortiz, 1979.

-ZUBIRI, Xavier, *Naturaleza, Historia, Dios*, Madrid, Alianza Editorial, 2007.

__*Inteligencia sentiente*, Madrid, Alianza Editorial, 1998.

__*Estructura de la metafísica*, 2016.

Italien

Mardi 12h-14h

Cours de Dominique Couzinet

Marsile Ficin, *El libro dell'amore* (1544)

Marsile Ficin (1433-1499) est le représentant principal du platonisme florentin qui tenta de « restaurer » la philosophie platonicienne à l'aube du XVI^e siècle, dans le cadre d'un programme à la fois politique, philosophique et religieux. Chargé par Cosme de Médicis de traduire en latin et de commenter l'ensemble du corpus platonicien et le corpus hermétique, Ficin traduit et commente aussi Plotin, et rédige des ouvrages personnels dans lesquels il expose sa propre philosophie. Si la *Théologie platonicienne* (*Theologia platonica*) est le plus développé, le *Livre sur l'amour* a connu une immense fortune en philosophie, en littérature et dans la théorie de l'art. Dans cet ouvrage, Ficin place l'amour socratique (*l'erôs*) au cœur d'une philosophie totale (Toussaint), où l'amour est philosophe et la philosophie synonyme d'amour de la beauté. En effet, plus qu'un *Commentaire sur le Banquet de Platon*, comme l'indique l'appellation de « livre », il s'agit d'un ouvrage personnel dont Ficin a immédiatement donné une version italienne enrichie, *Il libro dell'amore*, apportant ainsi une importante contribution à la philosophie en langue italienne. C'est sur cette version en langue vulgaire que nous travaillerons.

En l'absence d'études spécifiques sur la version italienne de Ficin, on indique celles sur la version latine originale. Avant le cours, il est conseillé de lire le *Banquet* de Platon.

Édition de référence

Marsilio Ficino, *El libro dell'amore*, a cura di Sandra Niccoli, Firenze, Olschki, 1987.

Le texte est disponible en ligne, sur le site www.bibliotecaitaliana.it

Texte latin et traduction

Marsile Ficin, *Sur le Banquet de Platon ou de l'amour*, présenté par Raymond Marcel, Paris, Les Belles Lettres, 1956 [texte latin, traduction et commentaire].

Marsile Ficin, *Commentaire sur Le Banquet de Platon, De l'amour. Commentarium in Convivium Platonis, De amore*, texte établi, traduit, présenté et annoté par Pierre Laurens, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

Marsilio Ficino, *Sull'amore (De amore)*, a cura di Stéphane Toussaint, con la collaborazione di Matteo Stefani, traduzione di Ivanoe Privitera con la revisione di Stéphane Toussaint, Fondazione Lorenzo Valla / Mondadori, 2026.

Commentaires du texte latin

Maria-Christine Leitgeb, *Concordia Mundi. Platons Symposion und Marsilio Ficanos Philosophie der Liebe*, [Wien], Holzhausen, 2010.

« Commento », dans Marsilio Ficino, *Sull'amore (De amore)*, a cura di Stéphane Toussaint, p. 257-460.

Quelques études

Jean Festugière, *La Philosophie de l'amour de Marsile Ficin et son influence sur la littérature française au XVI^e siècle* (1941), Paris, Vrin, 1980.

Paul Oskar Kristeller, *Il Pensiero filosofico di Marsilio Ficino, (The Philosophy of M. F., New York, 1943), Firenze, Sansoni, 1953 ; 1988², p. 441-476.*

André Chastel, *Marsile Ficin et l'art*, Genève, Droz, 1954 ; 1975 ; 1996.

Raymond Marcel, *Marsile Ficin (1433-1499)*, Paris, Les Belles Lettres, 1958 ; 2007.

Daniel P. Walker, *La Magie spirituelle et angélique de Ficin à Campanella* (1958), trad. Marc Rolland, Paris, Albin Michel, 1988 (plus particulièrement p. 19-77).

Cesare Vasoli, « Ficino, Marsilio », dans *Biografia degli Italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1997, vol. XLVII, p. 393-395, ou Id., « Ficin, Marsile », dans *Centuriæ latinæ. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, réunies par Colette Nativel, Genève, Droz, 1997, p. 373-377.

Revue

Accademia. Revue de la société Marsile Ficin, dir. Stéphane Toussaint, Lucca, Società Marsile Ficin, 1991, 1- (sommaries consultables sur le site : [/www.ficino.it/Accademia_n.htm](http://www.ficino.it/Accademia_n.htm))

Latin

Mardi 18h-20h

Cours Dominique Couzinet

Rudolf Agricola, *De inventione dialectica*

L'invention dialectique de l'humaniste néerlandais Rudolph Agricola, de son vrai nom Roelof Huisman (1443 ou 44 - 1485), paru seulement après sa mort, en 1515, a connu un retentissement immense dans la culture européenne. « Le titre, d'emblée, étonne. *Invention* et *dialectique* réunit deux arts que, d'ordinaire, on oppose : la rhétorique, qui s'adresse à un large auditoire, souvent peu instruit, qu'on essaie de convaincre ; la dialectique, à un adversaire aguerri, qu'on réfute. La première se distingue par l'invention, ou recherche des idées ; la seconde s'est concentrée sur le jugement, qui valide les raisonnements » (Collé). La force de rupture du titre d'Agricola vient de ce qu'il reprend la tradition antique de l'universalité de la

rhétorique et la triple fonction qu'elle assigne au discours : instruire, plaire, émouvoir, mais en les hiérarchisant : on ne peut ni plaire ni émouvoir sans instruire. Or on instruit de deux façons : « Dans le premier cas, nous convainquons quelqu'un qui nous croit et, pour ainsi dire, nous menons quelqu'un qui nous suit de lui-même. Dans le second cas nous l'emportons sur quelqu'un qui ne nous croit pas et nous l'entraînons alors même qu'il résiste » (*Invention dialectique*, I, 1). Or l'exposition qui explique et l'argumentation qui convainc par la réfutation relèvent toutes les deux de la dialectique. Alors que l'histoire de la philosophie continue de caractériser l'humanisme par l'éloquence, le coup de force d'Agricola a été de faire de la dialectique – l'art de raisonner – un instrument capable d'énoncer des procédés communs à tous les esprits et à toutes les pratiques intellectuelles, et une méthode commune à tous les arts et à toutes les sciences, tout en maintenant la nécessité pour la vérité d'un art de convaincre.

Nous traduirons et commenterons des extraits de l'*Éloge de la philosophie et des autres arts* et de la *Lettre sur l'organisation du programme des études*, avant d'aborder *L'invention dialectique* et ses enjeux philosophiques : confiance dans les capacités de l'esprit humain et analyse fine de ses procédés. Nous baserons notre lecture d'Agricola sur l'édition critique de Lothar Mundt (1992) qui était accompagnée d'une traduction en allemand. Des extraits seront fournis en cours.

Texte au programme

Rudolf Agricola, *De inventione dialectica libri tres / Drei Bücher über die Inventio dialectica*, auf der Grundlage der Edition von Alardus von Amsterdam (1539), kritisch herausgegeben, übersetzt und kommentiert von Lothar Mundt, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1992.

Traductions

Rodolphe Agricola, *L'invention dialectique*, traduction, introduction et notes par Philippe Collé, Paris, Classiques Garnier, 2025 [première traduction française intégrale de *L'Invention dialectique*].

Rodolphe Agricola, *Écrits sur la dialectique et l'humanisme*, trad. et éd. critique par Marc van der Poel, Paris, Classiques Garnier, 2018 [traduction française partielle de *L'invention dialectique*. Le recueil comporte aussi une traduction partielle de l'*Éloge de la philosophie et des autres arts*, ainsi que de la totalité de la *Lettre sur l'organisation du programme des études*].

Études

Francis Goyet, « La métamorphose du *docere* chez Agricola et Melanchthon », dans Jelle Koopmans, Mark A. Meadow, Kees Meerhoff et Marijke Spies, eds., *Rhétorique / Rhétoriques / Rederijkers*, Amsterdam, North-Holland, 1995, p. 53-66.

Francis Goyet, *Le sublime du « lieu commun »*. *L'invention rhétorique dans l'Antiquité et à la Renaissance* (1996), Paris, Classiques Garnier, 2018.

Peter Mack, « Les innovations rhétoriques en Europe du Nord à la Renaissance : Rodolphe Agricola et Érasme », *Cahiers de la Villa Kérylos*, 25, 2014, p. 163-177 [en ligne].

Peter Mack, *A History of Renaissance Rhetoric 1380-1620*, Oxford, Oxford University Press, 2011.

Grec ancien

Mercredi 16-18h

Cours de Charlotte Murgier

Aristote, *Éthique à Eudème*, livre III

Ce cours sera consacré à la traduction et au commentaire du livre III de l'*Éthique à Eudème* où Aristote détaille les différentes vertus particulières (courage, tempérance, générosité ...). On y verra les illustrations concrètes de la vertu éthique comme médiété, et les spécificités de l'*Éthique à Eudème* dans l'exposition de cette doctrine. Le texte grec sera distribué à la rentrée.

Bibliographie indicative

Aristotelis *Ethica Eudemia*, C.J. Rowe (ed.), OCT, Oxford, 2023.

Aristote. *Éthique à Eudème*, trad. C. Dalimier, GF, Flammarion, 2013.

C. Natali, « Aristote de Stagire. Les éthiques, tradition grecque », *Dictionnaire des philosophes antiques*, Supplément 2003, p. 174-190.

C. Natali, *La sagesse d'Aristote*, trad. R. Beauvallet et C. Natali, Garnier, 2025.

Outils pour le grec ancien

<https://outils.biblissima.fr/fr/eulexis-web/>

<https://bcs.fltr.ucl.ac.be/GraGre/00.Plan.htm>

https://manuelsanciens.blogspot.com/2017/05/allard-feuillatre-grammaire-grecque-4e_9.html

Gr. 5- Anglais

Vendredi, 14h-16h.

Cours de Sophie Audidière

Toland, *Letters to Serena*, London, 1704

Après le scandale provoqué par la publication par John Toland (1670-1722) de *Christianity Not Mystrious*, en 1696 à Londres, personne n'ignore ni les convictions philosophiques tranchées de l'auteur sur les rapports entre la raison et la religion (rien de ce qui contredit la première ne pouvant être l'objet, selon lui, de la seconde), ni la dimension politique de cette thèse (la véritable religion, intégralement philosophique, étant de droit accessible à tous les entendements et non réservée aux clercs). Le cours portera sur le matérialisme exposé dans l'ouvrage suivant, les *Letters to Serena* (1704), sur la question de l'immortalité de l'âme, sur celle de la matière et du mouvement, mais aussi sur ce que Toland appelle son panthéisme avant la publication du *Pantheisticon* (1720). On interrogera ce matérialisme dans ses liens avec la question de la critique déjà posée dans *Christianity Not Mystrious*, et dans son ambition profane. On sera attentif en particulier à l'écriture et à son ambition critique.

Bibliographie

Texte étudié :

Édition scientifique contemporaine : John Toland, *Letters to Serena*, edited with an introduction by Ian Leask, Dublin, Four Courts Press, 2013, 164 p. (épuisé)

PDF de l'édition originale disponible sur Eighteenth Century Collections Online (ECCO), sur [Archive.org](https://archive.org) et dépôt sur l'EPI

Traduction française : Toland, *Lettres à Serena et autres textes*, tr. fr. T. Dagron, Paris, Honoré Champion, 2004

Littérature secondaire

Revue de synthèse, 4^e sem., n° 2-3, avril-septembre 1995, dir. G. Brykman, disponible en ligne

=> tous les articles de ce numéro

Thomson, Ann,

- « Religious heterodoxy and political radicalism in late 17th and early 18th-century England », dans *Républicanisme anglais et idée de tolérance, Confluences XVII*, Université de Paris X-Nanterre, 2000, p. 129-47

- « Matérialisme et mortalisme », dans *Materia actiosa, Antiquité, âge classique, Lumières. Mélanges en l'honneur d'Olivier Bloch*, Paris, Honoré Champion, 2000, p. 409-26

Epistémologie

Jeudi 14h-17h. Etienne Bimbenet :

Épistémologie des sciences humaines

Les sciences humaines sont d'invention récente. Elles naissent au 19^{ème} siècle, la plupart du temps en projetant la même rigueur et le même succès explicatif que les sciences de la nature. Cette ambition produit alors une histoire contrastée. Certains scientifiques, assumant ce « naturalisme épistémologique », défendent en effet l'idée qu'il faut considérer jusqu'au bout les faits humains « comme des choses ». D'autres au contraire rappellent tout ce qui distingue ces faits des faits naturels : nos raisons d'agir ne sont pas des causes, nos comportements sont animés par des significations et non déterminés par des lois, etc. Le champ des sciences humaines est ainsi animé d'une tension constitutive entre explication et compréhension, ou entre imitation et au contraire résistance au modèle des sciences de la nature.

Nous reviendrons dans ce cours sur ce conflit des méthodes. Nous présenterons les grands concepts opératoires en sciences humaines (en psychologie, en sociologie, en anthropologie, en linguistique), et montrerons qu'ils représentent le plus souvent le résultat d'une négociation ou d'un arbitrage, entre deux versions opposées du savoir et de l'humain.

Bibliographie indicative

► Les sciences humaines

- W. Dilthey, *Introduction aux sciences de l'esprit*, chap. 1 à 9, in *Œuvres 1. Critique de la raison historique*, Paris, Le Cerf, 1992.
- Y. Douet et A. Feron, *Les Sciences humaines*, Limoges, Lambert-Lucas (Didac Philo), 2022 : des articles à lire au choix, sur les différentes sciences humaines.
- M. Foucault, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1992 : chapitres 8-9-10, p. 262-398 : une introduction maintenant classique, à la fois historique et critique.
- G. Gusdorf, *Introduction aux sciences humaines. Essai critique sur leurs origines et leur développement*, Strasbourg, Publications de la Faculté des Lettres, 1960 : parties IV et V : une bonne introduction historique.
- J. Habermas, « Le dualisme des sciences naturelles et des sciences humaines », in *La Logique des sciences sociales et autres essais*, Paris, PUF (« Quadrige »), 2005.
- I. Hacking, *Entre Science et Réalité. La construction sociale de quoi ?*, Paris, La Découverte, 2008.

- F. Hulak et C. Girard, *Philosophie des sciences humaines*, Vrin, 2011 et 2018 (tome I : « Concepts et problèmes » ; tome II : « Méthodes et objets ») : des articles à lire au choix, sur les différents concepts opératoires dans les sciences humaines.
- S. Lemerle, *Le Singe, le gène et le neurone. Du retour du biologisme en France*, Paris, PUF, 2014.
- S. Mesure et P. Savidan, *Le Dictionnaire des Sciences humaines*, PUF, 2006 : des entrées canoniques à lire au choix.

► Psychologie et psychanalyse

- J.-F. Braunstein et É. Pewzner, *Histoire de la psychologie*, Paris, Dunod, 2020.
- S. Demazeux, *Qu'est-ce que le DSM ? Genèse et transformations de la bible américaine de la psychiatrie*, Paris, Ithaque, 2013.
- J. Freud *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Payot, 1993 ; *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Payot, 2014 ; « Pour introduire le narcissisme », in *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1999 ; *L'Avenir d'une illusion*, Paris, PUF (« Quadrige »), 2013 ; *Malaise dans la civilisation*, Paris, Payot, 2010 : quelques grands classiques de la psychanalyse freudienne.
- J. Lacan, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », in *Écrits I*, Paris, Le Seuil (« Points »), 1970.
- J. Laplanche et B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris PUF, 1987 : des entrées très utiles pour accompagner la lecture des œuvres de Freud.
- J. Piaget, *Six études de psychologie*, Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 1999 : « Le développement mental de l'enfant ».
- G. Politzer, *Critique des fondements de la psychologie*, Paris, PUF, 1994.

► Sociologie

- R. Aron, *Les Etapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1988 : une excellente introduction aux grands classiques de la sociologie.
- P. Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Droz, 1972 ; *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Le Seuil, 1994 ; *Méditations pascaliennes*, Paris, Le Seuil, 1997 ; *La Domination masculine*, Paris, Le Seuil, 1998 ; *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 2011.
- A. Comte, Leçon 48, in *Leçons de sociologie*, Paris, GF, 1995.
- É. Durkheim, *Les Règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF (Quadrige), Paris 2007 ; *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF (Quadrige), Paris 2013.
- B. Lahire, *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 2001.
- G. Lukács, « La réification et la conscience du prolétariat », in *Histoire et conscience de classe*, Paris, Minuit, 1960.
- K. Marx, « Le caractère fétiche de la marchandise et son secret », in *Le Capital*, livre I, section I, chap. 1, §4, Paris, Flammarion (« Champs »), 1985.
- J. Searle, *La Construction de la réalité sociale*, Paris, Gallimard, 1998.
- M. Weber, « Les concepts fondamentaux de la sociologie », in *Concepts fondamentaux de la sociologie*, Paris, Gallimard (« Tel »), 2016, chap. 1 (également dans *Économie et Société*, chap. 1).

► Anthropologie

- R. Delière, *Une Histoire de l'anthropologie*, Paris, Le Seuil, 2013 : les grandes écoles de l'anthropologie sociale.
- P. Descola, Section III, in *Par delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- René Girard, *La Violence et le Sacré*, Paris, Fayard (Pluriel), 2011.
- F. Héritier, « La valence différentielle des sexes au fondement de la société ? », in *Masculin/Féminin I. La Pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 2012.

- C. Lefort, « L'échange et la lutte des hommes », in *Les Formes de l'histoire. Essais d'anthropologie politique*, Paris, Gallimard, 1978.
- C. Lévi-Strauss, *Les Structures élémentaires de la parenté*, Mouton De Gruyter, 2002, deux préfaces, chapitres 1 à 7 et conclusion ; « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », in M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF (Quadrige), 1997 ; « L'analyse structurale en linguistique et en anthropologie » ; « L'efficacité symbolique », in *Anthropologie structurale*, Paris, Pocket-Agora, 2003 ; « Jean-Jacques Rousseau fondateur des sciences de l'homme » ; « Race et Histoire », in *Anthropologie structurale deux*, Paris, Pocket-Agora, 2006 ; *Le Totémisme aujourd'hui*, Paris, PUF, 1991 ; *Tristes Tropiques*, Paris, Plon (Pocket), 1997.
- M. Mauss, *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF (Quadrige), 1997.
- F. Weber, *Brève histoire de l'anthropologie*, Paris, Flammarion (Champs), 2015 : *une histoire de l'anthropologie, de sa naissance à nos jours*.

► Linguistique

- É. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard (« Tel »), 2004.
- R. Jakobson, « Phonologie et phonétique », in *Essais de linguistique générale 1*, Paris, Minuit, 1994.
- F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1995 : « Introduction », Parties I et II.
- P. Ricoeur, *Le Conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*, Paris, Le Seuil, 1969 : « La structure, le mot, l'événement ».

NB : Un grand nombre de ces ouvrages est disponible en ligne sur le site de l'UQAC, « Les classiques des sciences sociales » (<http://classiques.uqac.ca>)

Histoire des sciences

Groupe 1- Jeudi 8h-11h.

Cours de Denis Forest

Problèmes fondamentaux de l'histoire des sciences aujourd'hui

L'histoire des sciences dont les philosophes sont familiers est le plus souvent une histoire des théories et des concepts, peu soucieuse du contexte de l'activité scientifique (histoire dite « internaliste »). Or l'évolution récente de l'histoire des sciences est marquée en particulier par deux phénomènes : la variété plus grande des objets de l'enquête historique, c'est-à-dire des aspects de la science dont on fait l'histoire (communautés scientifiques, outils de recherche, périodiques scientifiques, etc.) et par une sensibilité plus grande à l'environnement de la recherche scientifique (histoire dite « externaliste »). Partant de l'opposition entre l'ancienne sociologie historique des sciences (celle de Robert Merton) et l'Ecole d'Edimbourg et son « programme fort » en histoire sociale des sciences, le cours prendra pour objet la pluralité des méthodes et des styles en histoire des sciences récente. Il explicitera les implications, pour la philosophie de la connaissance, du changement qui affecte récemment le regard des historiens sur la science, en particulier en ce qui concerne les rapports entre contexte de la découverte et contexte de la justification. Il posera la question de ce que peut être aujourd'hui l'apport de la philosophie à l'étude historique de la science. Il présentera quelques grands épisodes de l'histoire des sciences (fondation de la *Royal Society*, débuts du darwinisme, constitution des neurosciences) à travers les travaux récents qu'ils ont pu susciter.

Bibliographie

- Crombie (Alisdair), 1994. *Styles of Scientific Thinking in the European Tradition: The History of Argument and Explanation Especially in the Mathematical and Biomedical Sciences and Arts*. Londres, Gerald Duckworth & Company.
- Csiszar (Alex), 2018. *The scientific journal. Authorship and the Politics of knowledge in the 19th Century*, University of Chicago Press.
- Daston (Lorraine) et Galison (Peter), 2007. *Objectivité*, traduction Paris, Les Presses du Réel.
- Goldstein (Jan), 1987. *Console and Classify: The French Psychiatric Profession in the Nineteenth Century* Cambridge University Press [traduction *Consoler et classifier*, Les empêcheurs de penser en rond].
- Gould (Stephen Jay), 1987. *Time's arrow, time's cycle: Myth and Metaphor in the Discovery of geological time*. Harvard University Press [traduction: *La flèche du temps*, Grasset/ poche Biblio essais]
- Kay (Lily), 1993. *The molecular vision of life*, Oxford University Press.
- Kuhn (Thomas), 1977, L'histoire des sciences, in *La tension essentielle*, Gallimard.
- Merton (Robert K.), 1938. *Science, Technology and Society in Seventeenth Century England*. University of Chicago Press.
- Shapin (Steven) et Schaffer (Simon), 1993. *Léviathan et la pompe à air. Hobbes et Boyle entre science et politique*. Traduction T. Piélat et S. Barjansky, Paris, La Découverte.
- 1994, *A social history of truth*. University of Chicago Press [traduction : *Une histoire sociale de la vérité. Science et mondanité dans l'Angleterre du XVII^{ème} siècle*. La Découverte.].

Groupe 2- Vendredi. 15h-18h.

Cours de Ronan de Calan

Les raisons de la déraison : philosophie de l'aliénisme et de la première psychiatrie (1790-1860)

Si l'histoire médicale de l'invention de la psychiatrie est déjà écrite depuis la fin du XIX^e siècle, si son histoire politique a suscité des débats passionnés entre les années 60 et les années 80 (notamment entre Michel Foucault, Robert Castel et Jan Goldstein d'un côté, Marcel Gauchet et Gladys Swain de l'autre), on ne dispose pas encore d'une histoire philosophique de la psychiatrie : une histoire de la philosophie des psychiatres et de la place que les différents systèmes ou les différentes doctrines philosophiques ont pu occuper dans la composition d'une nosologie autant que dans la formulation des grands modèles étiologiques. Le présent cours y sera consacré. On prendra comme borne chronologique la grande réforme des asiles autour de 1792-1993 d'un côté, de l'autre le développement des cliniques universitaires et la naissance d'une psychiatrie clinique comme discipline médicale autonome dans les années 1860-1870. Et comme cadre géographique la France, l'Angleterre et l'Allemagne, dans une perspective comparatiste.

Bibliographie

La bibliographie sera donnée en cours. Pour préparer le cours, il serait bon d'avoir consulté les classiques suivants :

- M. Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique* (1861), Paris : Gallimard.
- Naissance de la clinique, une archéologie du regard médical* (1863), Paris : PUF.
- Robert Castel, *L'ordre psychiatrique. L'âge d'or de l'aliénisme* (1976), Paris, Éditions de Minuit.
- M. Gauchet et G. Swayn, *La pratique de l'esprit humain* (1980), Paris : Gallimard.
- J. Goldstein, *Consoler et classer* (1989), Paris Synthélabo.

Logique

Pierre Wagner (cours mardi de 16h30 à 18h30)

Micol Pasti et Laurent Dion (TD lundi 9h-11h)

Le cours de logique de L3, conçu pour les étudiants philosophes, prend la suite de la formation en logique donnée en L1 et en L2. Au premier semestre, l'objectif principal est de préparer les éléments utiles à la démonstration du théorème de complétude pour la logique du premier ordre, qui est donnée au second semestre. On enrichit les langages étudiés en L2 en introduisant des symboles de fonction et on définit les modèles d'une théorie, en se familiarisant avec les formalismes logiques couramment utilisés. On introduit le vocabulaire ensembliste de base et quelques axiomes de la théorie des ensembles, ainsi que les règles de la déduction naturelle pour le symbole de l'égalité et la notion de théorie. Chemin faisant, on discute certains enjeux ou certaines applications philosophiques du cours.

Bibliographie

D. Van Dalen, *Logic and Structure*, Springer, 5^e éd., 2013.

Documents distribués en cours.

Mathématiques pour philosophes

Vendredi- 12h30-14h30.

Laurent Dion

Le fil conducteur de ce cours sera l'étude de la notion de *proximité* à travers ses différentes caractérisations mathématiques. Ce thème nous permettra d'aborder plusieurs domaines des mathématiques, de l'Analyse à la Topologie en passant par l'Algèbre linéaire. Après avoir introduit quelques notions ensemblistes et principes de démonstration, indispensables pour la suite, nous nous intéresserons à des concepts mathématiques centraux définis relativement à une conception de la proximité. En outre, les outils développés dans ce cours nous permettront de formuler et résoudre certains paradoxes philosophiques.